

FRÈRES DÉSUNIS

LA RÉCONCILIATION DES CHRÉTIENS,
UN DÉFI POUR L'ÉGLISE

Fr. Basile Valuet

PRÉFACE DU CARDINAL BARBARIN

Frères Désunis

Fr. Basile Valuet, O.S.B.

Frères Désunis

*La réconciliation des chrétiens
Un défi pour l'Église*

Préface du cardinal Barbarin

ARTÈGE Spiritualité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Commission cardinalice pour les études préparatoires à la codification canonique orientale », présidée par le cardinal Pietro Gasparri (1852-1934).⁴³ Le 17 juillet 1935, la « Commission pontificale pour la rédaction du Code de droit canonique oriental » prendra la suite. En 1934, il approuve l'institution d'un séminaire interrituel à Constantinople.⁴⁴ En 1938, il amplifie les pouvoirs de la Congrégation orientale.⁴⁵

Pie XII (1939-1958) veille à la bonne formation du clergé d'Orient.⁴⁶ Entre 1949 et 1957, il promulgue en partie et par sections le « Code de droit canonique oriental ».⁴⁷

À l'occasion de l'inauguration de la phase préparatoire de Vatican II, le 13 novembre 1960, Jean XXIII (1958-1963) préside une messe du rite ukrainien, dont il fait l'éloge. Et en mars 1963, les patriarches deviennent membres adjoints de la Congrégation orientale.

Paul VI (1963-1978) crée spécialement pour eux une place d'honneur au concile Vatican II, et en élève plusieurs à la pourpre le 22 février 1965. Toutefois, comme cela pouvait donner l'impression qu'être « de la Sainte Église Romaine » est une promotion par rapport au patriarcat, le pape a décidé que les patriarches devenus cardinaux, bien que toujours dans l'ordre des évêques, ne seraient plus « évêques suburbicaires ».⁴⁸ Enfin, en 1972, il institue une « commission pour la révision du code de droit canonique oriental ».

Jean-Paul II (1920-1978-2005) signe en 1990 le *Codex Canonum Ecclesiarum Orientalium (CCEO)*, qu'il présentera ensuite au Synode des Évêques.⁴⁹ Signalons rapidement quelques-unes de ses autres interventions en faveur des orientaux. Il fait organiser à Nyíregyháza (Hongrie), du 30 juin au 6 juillet 1997, une rencontre entre les évêques et les supérieurs religieux des Églises orientales catholiques d'Europe,

enfin sorties de la persécution. Il y envoie un message d'encouragement, apporté par le préfet de la Congrégation orientale. On y travaille sur l'identité ecclésiale, la formation, la liturgie, le monachisme, l'œcuménisme. En 1998, il reçoit cinq patriarches pour leur demander de l'aider à réfléchir sur son ministère d'unité.⁵⁰ Le 8 mars 2003, il inaugure un collège pontifical Saint-Ephrem pour les orientaux de langue arabe dépourvus de maison propre. Et le 12 mai, il reçoit les membres de tous les collèges pontificaux orientaux.

Benoît XVI (1927-2005–), quant à lui, rappellera le soin que les papes ont toujours eu de l'Orient chrétien. Il en traitera par exemple en 2007, pour les 90 ans de la Congrégation orientale⁵¹ et du PIO.⁵² Comme tous les papes, il soutient la Réunion des Œuvres pour l'aide aux Églises orientales (ROACO).

Actuellement, les orientaux catholiques relèvent d'un des six patriarches ou des quatre archevêques majeurs ou d'autres ordinaires.⁵³ Les circonscriptions situées en Orient relèvent du plus haut hiérarque de l'Église considérée, les autres sont immédiatement soumises au S.-Siège, ou considérées comme suffragantes de l'Église latine métropolitaine locale.

Les Églises orientales unies et l'œcuménisme

Les Églises unies constituent-elles un obstacle ou un pont par rapport aux Églises séparées, et ce, en particulier à cause du problème passé de leur latinisation intempestive ?

« Les Églises orthodoxes et préchalcédoniennes estiment que les Églises orientales unies sont nées d'un prosélytisme de mauvais aloi. [...] Dès lors, les orthodoxes sont peu disposés à reconnaître un rôle d'Église-pont aux communautés uniates, même sincèrement désireuses de jouer ce rôle. La réintégration

des Églises uniates au sein de leurs Églises mères était même posée naguère comme un préalable au dialogue entre orthodoxes et catholiques. »

De l'autre point de vue, « au contact d'un christianisme catholique mais qui ne devait à Rome ni son existence, ni sa liturgie, ni sa théologie, ni son droit, ni sa discipline, des cercles influents de l'Église latine prirent conscience des exigences d'une véritable catholicité, irréductible à la romanité. [...] Nul doute que l'uniatisme n'ait constitué ainsi un apport décisif dans l'ouverture de l'Église latine vis-à-vis des Églises d'Orient ».

Toutefois, si, « dans son principe, l'uniatisme rend témoignage à une catholicité qui doit englober la diversité des rites et des peuples, on peut se demander s'il offre une solution adéquate ou d'avenir au problème de l'unité de l'Église. [...] D'une part, même au cours du siècle dernier [xix^e], les interventions romaines ont suscité des conflits répétés ; tels, chez les arméniens et les chaldéens, la contestation de la bulle *Reversurus* ;⁵⁴ le passage de plusieurs centaines de milliers de byzantins catholiques à l'orthodoxie aux États-Unis après 1926 ; ou encore les vigoureuses protestations des melkites contre la nouvelle codification du droit oriental ou contre la tutelle, trop lourde à leur gré, de la Congrégation orientale ».⁵⁵ D'autre part on peut se demander si cette méthode est *actuellement* efficace pour poursuivre l'unification des fidèles, malgré les fruits indéniables qu'elle a portés dans le passé.

La manière dont les latins ont traité les orientaux unis a donc joué très négativement sur les tentatives plus vastes d'union. « En vertu des principes définis au concile d'union de Florence (1439), Rome affirma d'emblée garantir aux Églises orientales catholiques leur autonomie canonique et liturgique : dans la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

catholique, suivi par ses principaux suffragants. La Propagande lui confirme son titre de métropolitain de Mossoul, mais ne le nomme pas patriarche. En effet, d'une part elle reconnaît comme légitime son cousin Isho-Yahb, sous le nom d'Élie XIII (1778-1804),⁸² et d'autre part, il faut tenir compte de la lignée d'Amed.

Or, quand le patriarche catholique Joseph IV (1757-1781), de la lignée d'Amed, meurt, est élu à sa place un certain Augustin Hindi, qui prend le nom de Joseph V. Cependant, Rome ne reconnaît celui-ci que comme administrateur patriarcal (1804-1828) sous son nom d'Hindi, là encore pour ne pas faire ombrage à la lignée parallèle naissante de Hormez, et ne pas compromettre l'éventuelle réunion espérée d'au moins une des deux autres lignées (rivaless entre elles) de *catholicos nestoriens* (d'Alqosh ou de Qotshanès).⁸³

L'existence de deux sièges catholiques théoriquement égaux suscite des conflits : Hindi, à force d'intriguer, arrive le 26 juin 1818 à faire suspendre Hormez de sa juridiction de Mossoul. Mais il meurt lui-même en 1828. Son successeur à Amed ne revendique pas le titre de patriarche, et le pape Pie VIII (1829-1830) en profite pour procéder le 5 juillet 1830 à l'union des deux sièges catholiques sous un unique « patriarche de Babylone de la nation des chaldéens », Jean VIII Hormez (1830-1838), réhabilité entre-temps (le 24 avril 1826). « C'est cette lignée qui prendra la tête de l'Église Chaldéenne de 1830 à nos jours ». ⁸⁴

Toutefois, sous Pie IX, une longue série de tensions va mettre en péril l'unité. Le P. Benoît Planchet, s.j., pro-délégué apostolique, demande au patriarche chaldéen Mar Youssef [Joseph] VI Audo (1790-1847-1878), de réunir le 12 juin 1853 au monastère de Rabban Hormizd un concile national, qu'il

préside, en exigeant malencontreusement la latinisation des formules sacramentelles. En fait, il ne sera pas obéi, et, plus tard, on commencera « l'édition d'une liturgie à la foi correcte et relativement pure ». ⁸⁵ Audo, successeur d'un patriarche déposé par Rome, « est une personnalité incontestée, sincèrement attachée au catholicisme, mais qui ne fait pas mystère de sa fidélité à la tradition orientale. Cette attitude va conduire d'autant plus sûrement à un conflit que Rome, sous le pontificat de Pie IX, aborde la question des Églises d'Orient exclusivement en termes de centralisme et de latinisation ». ⁸⁶

Or, sollicité par des syro-malabars, eux-mêmes agités en sousmain par des schismatiques portugais de Goa, Joseph VI Audo va croire posséder une juridiction patriarcale sur les chrétiens de l'Inde, où il veut nommer des évêques, ou du moins des visiteurs. Il veut faire revivre de vieux textes de 1553. ⁸⁷ Un prêtre chaldéen, Denha bar-Yona, fait mousser l'affaire avec l'espoir de devenir évêque. Il se rend au Malabar, s'y abouche avec un prêtre de Trichur, Antoine Thondanatta, mécontent du vicaire apostolique carme, et soutient auprès d'Audo l'appel susdit des chrétiens du lieu. Le patriarche interroge à deux reprises la Propagande, laquelle lui demande de ne pas s'ingérer dans les affaires de l'Inde. Après bien des péripéties (et même des émeutes), Audo pense habile de désigner pour le Malabar un *vicaire patriarcal*. Il ordonne en secret le 23 septembre 1860 deux évêques, dont Thomas Rokos, expédié en inspection à Trichur. Le délégué apostolique de Mossoul, M^{gr} Henri Amanton, o.p., mis au courant, menace Rokos de suspense, puis (outrepassant ses pouvoirs) frappe de censures tous les évêques chaldéens. ⁸⁸ Audo est convoqué à Rome.

Mar Thomas Rokos arrive en Inde le 9 mai 1861. Brouillon, il prétend abroger le synode de Diamper et le concile de Trente, et

ordonne beaucoup de prêtres. Pie IX, interpellé, demande au vicaire apostolique de Vérapoly, le carme M^{gr} Bernardino Baccinelli, de traiter Rokos en intrus. Celui-ci se retrouve excommunié. De Rome, Audo, qui s'est entièrement rétracté par une encyclique à son peuple, le rappelle à Mossoul. Rokos rentre en mai 1862, et, le 22 avril 1863, se fait enfin absoudre.⁸⁹

Le 5 juin 1864, Joseph VI Audo sacre comme évêque d'Aqrâ un certain Mar Yohannan Elias Mellus (1831-1908). Celuici, pendant son sacre, modifie les paroles de la profession de foi d'Urbain VIII, notamment ce qui concerne les conciles de Florence et de Trente. Audo ferme les yeux et envoie même Mellus comme son délégué à Rome pour les fêtes des Apôtres de 1867. C'est le commencement d'ennuis inextricables. « [La] querelle s'élargit bientôt à la question des rapports entre Rome et les Églises orientales catholiques, le patriarche chaldéen s'estimant en droit de désigner ses évêques en toute indépendance ».⁹⁰ Ce qui est, rappelons-le, contraire à la bulle *Reversurus*. Or Audo, mis devant la nécessité de remplacer deux évêques, suite à deux décès, a commencé en 1868 par appliquer cette bulle sans restriction et présente une liste de noms au pape. Celui-ci, le 22 mars 1869, par les brefs *Supremi apostolatus*, nomme les deux nouveaux évêques chaldéens (Farso et Attar) à Mardine et Amed. Le 31 août, les principes de *Reversurus* sont officiellement étendus à l'Église chaldéenne par la bulle *Cum ecclesiastica disciplina*.⁹¹ Audo commence par l'accepter. Puis, au concile Vatican I, le 25 janvier 1870, son discours (lu par son interprète M^{gr} Bernadou⁹²) se fait le porte-parole de tous les orientaux, en demandant qu'on n'uniformise pas les disciplines orientale et occidentale. Par ailleurs, manipulé par la minorité conciliaire occidentale, il refuse de consacrer les deux évêques nommés. Le 29, Pie IX le convoque dans ses appartements, et lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(1882)

La petite Église de Trichur prend son origine dans les incartades du patriarche chaldéen catholique Joseph VI Audo. Elle a survécu par l'obstination d'Antoine Thondanatta. Nous avons quitté ce dernier, soumis, et rentré dans le rang. Toutefois, Mar Mellus, en 1882, avant de repartir (encore rebelle) à Mossoul sur injonction d'Audo, désigne Thondanatta comme vicaire patriarcal.¹¹⁹ Et, ce dernier, à nouveau aveuglé, va maintenir la communauté de Trichur en révolte. Il mourra le 16 novembre 1900, toujours chef des « mellousiens ». Et en 1907, ces schismatiques, qui prennent alors le nom d'Église « syro-chaldéenne », se tournent vers le catholicos assyrien, Mar Shimoun XIX Benyamin (1903-1918), qui leur envoie un évêque, Mar Timothéos Abimelech († 1945). Heureuse d'avoir un pasteur de tradition syriaque, la communauté n'adhère toutefois pas aux particularités mésopotamiennes du rite, ni au nestorianisme. Cela entraîne jusqu'en 1952 avec le catholicos assyrien Mar Shimoun XXI Ishai une rupture, dont les auteurs reviennent pour la plupart au catholicisme.

« L'Église malabare orthodoxe [...] compterait de dix à vingt mille fidèles, tous établis au Kérala et plus particulièrement dans la région de Trichur. »¹²⁰ Elle a un évêque, nommé « métropolitain de l'Inde ». Le successeur de Mar Timothéos à Trichur ne sera autre que le fameux Mar Thomas Darmo. C'est lui qui en 1969, monte à Bagdad fonder l'Église rivale de celle de Mar Shimoun XXI Ichai. Naturellement, par « choc en retour », cette double obédience assyrienne crée un dédoublement d'obédience dans la petite Église de Trichur : la branche de Trichur liée à Mar Denkha IV (de Chicago) use du calendrier grégorien, tandis que celle qui est en communion avec Mar Addai II (de Bagdad) use du calendrier julien.

Tableau récapitulatif des Églises syro-orientales

	<i>Orientaux catholiques (unis à Rome)</i>	Non-catholiques avec calendrier grégorien	Non-catholiques avec calendrier julien (dissidence)
Moyen-Orient (Irak, Iran, etc.)	Chaldéens (card. Delly)	Église apostolique catholique assyrienne de l'Orient (Mar Dinkha IV)	Ancienne Église catholique et apostolique (Mar Addaï II)
Inde	Syro-malabars (siège vacant)	Église syro-chaldéenne de Trichur (Mar Dinkha IV)	Anc. Église cath. & apost. de Trichur (Mar Addaï II)

La liturgie de l'ensemble de cette tradition syro-orientale est supposée la plus ancienne de toutes.¹²¹ Sa longévité provient sans doute de la particularité suivante : on y ajoute aux rites au fil du temps, mais on n'en retire jamais rien.

En conclusion, nous pouvons affirmer que cette tradition est demeurée vivace, mais dans sa seule branche catholique, tant au Moyen Orient qu'en Inde.

Il nous faut maintenant nous pencher sur le cas d'Églises multiples nées dans l'atmosphère du monophysisme, hérésie diamétralement opposée au nestorianisme. Il s'agit

- des Églises antiochiennes occidentales, de rite *syrooccidental*, implantées au Moyen-Orient (chapitre 6) et en Inde du Sud (chapitre 7),
- des Églises de rite arménien (chapitre 8),
- et des Églises copte et éthiopienne, de rite alexandrin

(chapitre 9).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

7. Les Églises indiennes syro-occidentales

LA tradition syro-occidentale a pénétré en Inde du Sud, où il existe plusieurs Églises rattachées au moins un temps au patriarcat jacobite d'Antioche. Leur origine commune fut un schisme de 1653 dans l'Église *syro-orientale*, lequel prit le nom d'*Église malankare*. Cette nouvelle entité a connu plusieurs scissions, dont l'une a rejoint partiellement l'Église catholique.

L'origine de l'Église malankare (1653)

C'est le moment de reprendre le fil de l'histoire de l'archidiacre Thomas Parambil († 1673), laissé par nous au moment où en 1653 il se sépare des syro-malabars. Or il se trouve que, suite à l'invasion hollandaise en 1662, l'administrateur apostolique, le carme Sebastiani, doit fuir le pays. Mais, avant son départ, il excommunie Thomas, dont, le 1^{er} février 1663, il sacre le cousin, *Alexandre Parambil* († 1687), comme vicaire apostolique du Malabar. À cause de cette concurrence, Thomas reperd grand nombre de ses adeptes. Pour asseoir son autorité, il cherche vainement à renouer avec les *nestoriens* assyriens. Puis, en désespoir de cause, en 1665, paradoxalement, il reçoit à bras ouverts Mar Gregorios Abdul Jakul (1654-1681), évêque de Jérusalem du patriarcat *jacobite*, donc de la tendance théologique diamétralement inverse. Ses fidèles, désormais nommés « syriens du nouveau parti » font allégeance au patriarche jacobite, mais ne semblent pas avoir jamais adopté véritablement le monophysisme. Parambil est

sacré par Gregorios premier évêque malankar sous le nom de Mar Thomas I^{er}, et plusieurs membres de sa famille ou de ses amis lui succéderont jusqu'au milieu du xviii^e siècle. Le dernier, Mar Thomas VI (1765-1808), proclamera l'union à Rome en 1799, mais, s'impatientant devant l'inertie romaine, retournera au schisme.

Les scissions de l'Église malankare

L'Église malankare va alors se diviser à plusieurs reprises. La 1^{ère} fois, pour une dispute de clans : ce sera l'origine de la petite Église syrienne jacobite d'Anjur-Thoziur. La 2^e fois, un groupe influencé par l'anglicanisme se détachera sous le nom d'Église marthomite. La 3^e, des problèmes de nationalité et de finances opposent un « parti du patriarche » syrien, et un « parti de l'évêque », ou catholicos local (indien). De ce dernier se détachera enfin une portion revenue à l'Église catholique (les syro-malankars catholiques).

Voici comment naquit **l'Église d'Anjur-Thoziur**. Suite à une dispute sur la validité de l'ordination épiscopale de Mar Thomas VI par son oncle Mar Thomas V, les syriens jacobites enverront l'évêque Gregorios de Jérusalem ordonner pour le concurrencer un de ses ennemis, étranger au cercle « Parambil », Ramban Kattamangattu Abraham, qui, après sa consécration en 1766 prend le nom de Mar Koorilose. Mar Thomas VI combat ce dernier, qui s'enfuit dans la forêt de 1767 à 1771. Puis Mar Thomas VI se fait re-consacrer en 1770 par Mar Gregorios sous le nom de Mar Dionysios I^{er}. Alors, Mar Koorilose lui laisse le terrain libre, et quitte le territoire pour s'installer dans la petite ville d'Anjur-Thoziur, créant ainsi en 1771 l'« Église syrienne du malabar », dite « indépendante ». L'Église d'Anjur-Thoziur

ne compte plus actuellement que 4 000 membres. Son XIII^e métropolitain (1967-1977), Ayyamkulangara Paulose Mar Philoxinos III († 1998), a d'ailleurs rejoint en 1977 (à titre individuel) l'Église syro-malankare catholique.

Passons maintenant à la scission **marthomite**. Mar Thomas VI a eu d'autres mésaventures. D'abord, il a eu la malencontreuse idée d'inviter en 1806 un missionnaire anglican, le Rev. Dr. Claudius Buchanan, et lui demande de traduire la bible du syriaque (langue sacrée) en malayalam (langue vernaculaire). Puis, en 1818, un de ses successeurs, Mar Dionysios III, appelé aussi Mar Thomas XI (1817-1825), invite la *Church Missionary Society* (CMS) anglicane, ce qui sème du trouble.

En 1835, le métropolitain Cheppad Philipose Mar Dionysios IV (Mar Thoma XII) (1825-1855) trouve les anglicans encombrants et réaffirme son lien exclusif avec le patriarche jacobite d'Antioche.¹⁵⁷ Mais, l'année suivante, un de ses prêtres, Palakunnathu Abraham Malpan (1795-1845), se donne la mission de « purifier » son Église, en fonction de principes souvent protestants : non seulement il célèbre les offices en malayalam ou se remet à distribuer la communion sous les deux espèces, mais encore il refuse la célébration de la *qurbana* (messe) quand aucun fidèle n'est présent, il supprime les prières aux saints et pour les défunts, la confession auriculaire, les images et les statues, et tout ce qui ne serait pas biblique dans les livres liturgiques. Son neveu Matthews Mar Athanasius (1818-1877) est assez adroit pour se faire ordonner évêque en 1843 par le patriarche syrien d'Antioche Ignace Élie II (1838-1847). Puis, il s'arrange en 1852 pour faire déposer Mar Thoma XII (susmentionné) par un procès civil qui dénie au patriarche d'Antioche (un étranger) le droit de gouverner en Inde. Il devient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

9. Les Églises coptes d'Afrique

SUITE au concile de Chalcédoine, le patriarcat d'Alexandrie va se subdiviser en Église melkite¹⁸⁶ et Églises provenant du monophysisme. Ces dernières sont les « Églises coptes », où l'on distingue : celle d'Égypte ou copte orthodoxe ; et celle d'Éthiopie (d'où celle d'Érythrée). Ce sont les communautés chrétiennes les plus nombreuses du Proche-Orient.

Les Églises coptes d'Égypte

D'une déformation arabe (*qoubt*) du mot grec *Aigyptios*, le mot « copte », appliqué à l'origine par les envahisseurs musulmans à tous les indigènes, qualifie désormais uniquement 1° les chrétiens d'Égypte issus de la crise anti-chalcédonienne, 2° leur langue liturgique, chamito-sémitique (morte depuis le xiv^e siècle), résidu de la langue parlée à l'ère pharaonique, mais s'écrivant depuis l'antiquité avec des caractères proches de ceux du grec, et enfin 3° le rite liturgique correspondant. Ce rite est pratiqué par une Église séparée et par une Église unie.

Les coptes dissidents ou coptes orthodoxes

Suite à la déposition de Dioscore par le concile de Chalcédoine, le siège d'Alexandrie passa alternativement des monophysites aux chalcédoniens. Enfin, en 567, il fut réparti entre deux patriarches, l'un monophysite, pour la majorité de langue copte, l'autre « melkite », pour la minorité étrangère de langue grecque. Les coptes continuèrent à connaître des

dissensions, à subir la pression byzantine, suivie des invasions persécutrices perse (616-628), puis musulmane (639-642). Les occupants musulmans seront d'abord arabes, ensuite mamelouks, et enfin turcs. « Lorsque les Arabes arrivèrent en Égypte [en 639/640], ils trouvèrent l'Église d'Alexandrie divisée contre elle-même, impuissante à faire valoir ses droits et à protéger ses fidèles. Il ne leur fut pas plus difficile de conquérir les âmes à l'Islam qu'il ne leur avait été de s'emparer du pays ». ¹⁸⁷ 90% des Égyptiens se firent musulmans, notamment à cause de la pression légale, administrative et fiscale continue, mais cette Église compte aussi de nombreux martyrs.

Toutefois, un officier albanais au service des Ottomans, Méhémet-Ali (1769-1849), va prendre le pouvoir (1805-1849) et créer l'Égypte moderne, en se débarrassant des Mamelouks, et en fondant en 1840 sa propre dynastie de vice-rois (les fameux *khédives*, c'est-à-dire délégués du sultan). Il pratique dès 1805 une politique de tolérance religieuse envers les coptes et les missions étrangères. Suite à quoi, le patriarche Cyrille IV (1854-1861), « Père de la Réforme copte », investit son Église dans l'éducation : écoles, imprimerie, études supérieures, promotion de la langue copte. Il souhaite l'union œcuménique des orthodoxes, et entame des pourparlers avec les Russes, mais meurt à 45 ans.

En 1866, Ismaïl Pacha (1830-1895), « khédivé » de 1863 à 1879, accorde aux coptes un statut de quasi-égalité politique. En 1874, des notables coptes, élevés dans des écoles protestantes, imposent à Cyrille V (1874-1927) un « Conseil communautaire » chargé des questions financières. En 1882, les Anglais occupent le pays. En 1913, s'étant alliés aux musulmans contre les Anglais, les coptes obtiennent l'égalité complète, finalement inscrite dans la constitution de 1922. Un copte

(Boutros Pacha Ghali) devient même premier ministre (mais il meurt assassiné en 1910). D'autres seront au gouvernement.¹⁸⁸

Le « Conseil communautaire » provoque de graves tensions internes sous les règnes de Jean XIX (1928-1942), de Macaire (1944-1946), et de Joussab II, enlevé par des laïcs en 1954, déposé en 1955 pour simonie, et mort en 1957.

En 1952, le colonel Nasser (1918-1970) a pris le pouvoir. Comme il proclame l'islam religion d'État en 1956, la situation des chrétiens redevient difficile : il reste interdit à une musulmane d'épouser un copte, et à un musulman de se faire chrétien ; l'étude du Coran est obligatoire dans toutes les écoles ; de nombreuses restrictions pèsent sur les constructions d'églises. Nasser autorise néanmoins en 1959 la construction de vingt-cinq églises, dont celle du patriarcat, et il préside en 1965 la pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale du Caire, achevée en juin 1968, date où il y autorise le transfert de restes de saint Marc.¹⁸⁹ Il finit toutefois par nationaliser les biens d'Église.

Son bras droit et successeur, Anouar el Sadate (1918-1970-1981), musulman davantage influencé par l'Arabie saoudite, est encore moins conciliant. S'il fournit en 1978 quelques subsides aux moines, en raison de leurs réussites agronomiques, en 1980, la *charia* devient l'unique source du droit égyptien. En 1981, pour compenser l'arrestation d'islamistes extrémistes et se venger du mauvais accueil que lui ont réservé les coptes aux États-Unis, Sadate retire l'agrément gouvernemental au patriarche Amba Shenouda III,¹⁹⁰ alors placé en résidence surveillée (jusqu'en 1985), et il fait arrêter 8 évêques et 150 prêtres. Cependant, comme il s'est trop rapproché d'Israël, ses troupes l'assassinent le 6 octobre 1981. Le président Mohammed Hosni Moubarak (1928-1981-) cherche à apaiser

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Basile II l'en punit en l'incarcérant et en le faisant condamner au bûcher. Il s'évada, puis fut repris jusqu'en 1442. Eugène IV le fit libérer, et il dut s'enfuir en Italie, où il s'établit définitivement en janvier 1448. Le 5 octobre, les Moscovites *antiunionistes* en profitèrent pour élire métropolite de Kiev et de toutes les Russies l'évêque Jonas Odnousiev de Rjazan, déjà leur prétendant depuis 1436, mais auquel le nouveau patriarche de Constantinople, Grégoire III, refusa sa confirmation.²¹³ En outre, le 31 mourait le basileus unioniste Jean VIII Paléologue.

Isidore, lui, fut envoyé comme légat par le pape Nicolas V (1447-1455), le 20 mai 1452 à Constantinople, où le 12 décembre, à Sainte-Sophie, il proclama très solennellement l'union. Toutefois, lors de la prise de la ville, le 29 mai 1453, les Turcs le capturèrent ; il s'évada en Crète, puis en Italie. Il renonça finalement à sa métropole de Kiev en juillet 1458. Le pape Callixte III (1455-1458), juste avant de mourir, choisit pour l'y remplacer son disciple Grégoire II Bulhar (1458-1472). Le nouveau pape, Pie II (1458-1464), le 3 septembre 1458, prenant acte de l'élection de Jonas de 1448, et de la récente renonciation d'Isidore, divisa définitivement la région de la Rus' en deux métropolies, moscovite et kiévienne. En octobre, à Rome, Grégoire III sacra lui-même Bulhar, dont la juridiction s'étendait donc désormais aux territoires du seul royaume lituano-polonais.²¹⁴

De leur côté, les *anti-unionistes byzantins* eurent pour chef de file Marc (Manuel) Eugénicos (1391/1392-1444), métropolite d'Éphèse, principal orateur des grecs au concile, opposé jusqu'à sa mort et à l'union et au *Filioque*, jugé hérétique. Il fut secondé en cela par son socius, le moine Georges Scholarios, d'ailleurs choisi en 1454 par l'envahisseur turc Mehmet II (1444-1481) comme patriarche sous le nom de Gennade II, et qui consolida le

schisme. Jonas, de son côté, obtint de lui que Moscou devînt le 5^e siège d'Orient et commençât à être plus indépendante. Jonas, ainsi responsable de la rupture définitive de Moscou avec Rome, mourut le 31 mars 1461.

Le schisme entre Constantinople et l'Occident se cristallisa en 1484, où un synode, présidé par Siméon de Trébizonde, patriarche de Constantinople par intermittence (1466-1467, 1471 et 1482-1486), répudia l'accord de Florence. Quant à Jérusalem, elle semble n'avoir rejeté les décisions d'union que vers 1534, et l'archevêché du Sinaï qu'au xviii^e siècle. Mais insensiblement tous les patriarcats byzantins finirent par accepter l'état d'éloignement, et cette acceptation constitue justement le schisme, formant ainsi ce qui est connu maintenant sous le nom d'Église orthodoxe. Pour étudier celle-ci, nous traiterons surtout des Églises jouissant de « l'autocéphalie ». Leur nombre s'est accru avec la disparition de l'empire ottoman, en 1918. Au nombre de 14 ou 15,²¹⁵ elles constituent une sorte de « confédération » des Églises reconnaissant seulement les sept premiers conciles œcuméniques.²¹⁶ On le voit, c'est donc par simplification que l'on date de 1054 le « schisme byzantin ».

La situation actuelle des Églises orthodoxes

Parce qu'il n'y a pas, au sujet des questions soulevées après Nicée II (787), de décision valable dogmatiquement pour toutes ces Églises, la « position officielle » orthodoxe est difficile à déterminer. D'une part, cela rend le dialogue assez complexe, mais de l'autre, les définitions dogmatiques des conciles catholiques ultérieurs ne devraient pas constituer un obstacle insurmontable (logiquement parlant), puisque les orthodoxes n'ont pas « dogmatisé » en sens inverse depuis le dit 7^e concile.

Enfin, il n'y a pas rejet formel par les Églises orthodoxes de points de foi qui auraient été tenus comme tels avant la division. On peut donc difficilement parler d'hérésie formelle sur les points que nous allons maintenant passer en revue. Fr. Frost évoque plutôt une « *différenciation culturelle* qui a fait surgir deux approches théologiques distinctes du donné révélé. [...] [Celles-ci] auraient pu vivre dans la complémentarité. En fait, le poids de l'histoire a fait qu'elles ont abouti à de graves conflits ». ²¹⁷

Néanmoins, on déplore aussi des oppositions doctrinales plus profondes. Ainsi, outre la question du *Filioque*, déjà mentionnée, il y a essentiellement des problèmes *d'ecclésiologie*. En effet, les orthodoxes s'opposent à la primauté et à l'infaillibilité du pontife romain ; pour eux, l'Église n'a qu'un chef universel, le Christ, et seuls les conciles généraux sont infaillibles. En l'absence de primauté, il y a donc plusieurs Églises orthodoxes autocéphales, canoniquement indépendantes, unies dans une certaine communion de foi et de sacrements. Quant à la question des conciles, elle revêt une importance particulière dans l'Orthodoxie, surtout russe, dont la langue utilise d'ailleurs le même mot *sobor* pour désigner « Église » et « concile », et le même adjectif *soborny* pour dire « catholique » et « conciliaire ». On a donc dénommé « sobornost » la théorie selon laquelle l'Église est avant tout une communion d'Églises locales souveraines, l'autorité conciliaire étant seule universelle.

Malheureusement, en outre, la *théologie* byzantine « est aujourd'hui contaminée sur bien des points par les théories protestantes ou rationalistes, parce que nombre de prélats ont fait leurs études dans les universités d'Allemagne, de Suisse ou d'Angleterre. L'absence de doctrine officielle sur les points non

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

13. Les Églises grecques

ON compte trois Églises proprement grecques. Ce sont, par ordre de préséance : le patriarcat de Constantinople, l'Église de Chypre et celle de Grèce.

Le patriarcat œcuménique de Constantinople (1^{er} rang)

Déjà très dépendant de l'État sous les Empereurs byzantins, le patriarcat le devint davantage encore sous les Turcs. En effet, bien que les Ottomans lui eussent confié la charge du gouvernement même civil de ses propres fidèles, ils ne cessèrent de prendre des mesures vexatoires envers les Grecs, lesquels, au xx^e siècle, ont même connu une expulsion progressive.²⁴⁰ De manière générale, les patriarches, souvent « démissionnés », voire déposés (dans quelques cas tués) sur ordre des sultans, se succédèrent à une cadence accélérée. La durée moyenne de leur règne, entre 1454 et 1925, fut de moins de trois ans. Un même patriarche avait parfois plusieurs règnes successifs, interrompus par des dépositions.

Le patriarche réside au palais du Phanar, à Istanbul, et est assisté par un synode de 12 métropolitains, ses électeurs. Jusqu'en 2010, il devait être de nationalité turque. Il n'a plus sous sa juridiction que :

– de façon directe : 5 diocèses patriarcaux en Turquie ; les 6 diocèses du Dodécanèse (territoire hellène depuis 1947), et la communauté monastique de Patmos ; le cas très particulier des 35 ou 36 diocèses des « Terres Neuves », c'est-à-dire de la Grèce

du Nord, confiés en fait, pour des raisons politiques, au synode de l'Église de Grèce ;

– de façon semi-autonome : la Crète²⁴¹ ; et la presque île et république monastique du Mont Athos²⁴² ;

– de façon autonome,²⁴³ et parfois constitués de non-hellénophones : l'Église de Finlande²⁴⁴ ; l'Église orthodoxe apostolique estonienne²⁴⁵ ; divers diocèses ou exarchats de la diaspora (environ 4 millions de fidèles) : archidiocèses d'Amérique,²⁴⁶ d'Australasie,²⁴⁷ de Thyatire et Grande-Bretagne [et Irlande], d'Italie et de Malte et diverses métropoles d'Europe centrale et occidentale²⁴⁸ ; trois en Asie.²⁴⁹

Il a accepté le calendrier grégorien. D'où un schisme. Les tenants de l'ancien calendrier, ou vieux-calendristes, se sont dispersés dans le monde. Certains d'entre eux, tout en conservant le calendrier julien, ont été réadmis dans la communion, par exemple en 1998 ceux d'Astoria (New York).

L'Église autocéphale de Chypre (6^e rang)

Vers 416, Antioche fonda l'archevêché de Chypre. Dès le concile d'Éphèse, en 431, celui-ci fut reconnu comme autonome. En 488, l'empereur Zénon (474-491) confirma cette autonomie contre les prétentions d'Antioche. Chypre souffrit ensuite de la domination franque (1191-1571), mais encore beaucoup plus de celle des Turcs, qui l'envahirent en 1571, et égorgèrent tout son haut clergé en 1825. C'est une Église de langue grecque, longtemps inféodée à Constantinople, à qui, depuis 1864, elle demande le saint Myron (Saint-Chrême). En 1878, l'Angleterre fit main basse sur l'île. L'archevêque Macaire II (1947-1950) fut persécuté par les Anglais parce qu'il voulait

le rattachement de l'île à la Grèce. Chypre obtint son indépendance en 1959, et, en 1960, le nouveau primat Makarios III Mouskos (né en 1913, archevêque en 1950), fut élu président de la République ce qui, en 1973, provoqua une crise. Puis Chypre s'est retrouvée coupée en deux États, l'un (les 2/3) de langue grecque, l'autre occupé depuis 1974 par des colons turcs (1 diocèse). L'Église est gouvernée par 1 synode, avec 1 archidiocèse et 5 diocèses. Elle compte environ 500 000 fidèles. L'île est à 82% chrétienne. En 2007, le primat actuel, S.B. Chrysostomos II Englistriotis (1941-2006–), a signé une déclaration avec Benoît XVI, qu'il recevra ensuite en 2010 lors de son voyage apostolique dans l'île. Il lui rendra sa visite le 28 mars 2011 au Vatican.

L'Église en Grèce

En Grèce, les chrétiens appartiennent en majorité écrasante à l'Église orthodoxe autocéphale, mais il existe aussi des *catholiques* des deux rites (latin et byzantin).

L'Église orthodoxe autocéphale de Grèce (7^e rang)

L'Église de Grèce s'est déclarée autocéphale en 1833, lors de l'indépendance politique, et ce droit lui a été reconnu en 1850. L'archevêché d'Athènes (créé en 733) la dirige avec un synode annuel de 13 membres. Ses quelque 9 millions de fidèles sont répartis entre 77 diocèses, dont 70 en Grèce même, parmi lesquels, on l'a dit, 35 relèvent théoriquement de Constantinople. Depuis 1921, l'État a imposé l'usage du calendrier grégorien, mais les adhérents indéfectibles à l'ancien calendrier (julien), ont fait schisme sous le nom de *Chrétiens orthodoxes authentiques*, ou paléoïmérologites. Finalement, en 1951, l'État et l'Église accordent que des clercs et des fidèles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en prison à Kiev en 1948 à l'âge de 72 ans. Son coadjuteur et le chapitre cathédral furent déportés. Alors, à l'occasion du 350^e anniversaire de l'union de Brest-Litovsk, Pie XII raconta l'histoire de cette Église unie, et en prit la défense contre ces persécutions.²⁷⁸ La « suppression » de l'Église gréco-catholique fut proclamée le 8 mars 1946 par trois prêtres ruthènes félons réunis à Lviv en pseudo-synode, et permit à l'État de s'emparer des biens de l'Église. Dans son RM de Noël 1948, Pie XII rappelait ce martyr :

« Nous n'ignorons pas l'amer chemin que doivent parcourir tant de Nos chers fils et filles qu'un système de violence ouverte a poussés à se séparer formellement de l'Église-mère à laquelle les unissaient leurs convictions les plus intimes. C'est avec un cœur ému que Nous admirons l'héroïque fermeté des uns ; avec une profonde douleur et un amour paternel non diminué que Nous voyons les angoisses spirituelles d'autres dont la force extérieure de résistance a cédé sous l'excès d'une injuste pression et a extérieurement subi une séparation que leur cœur déteste et que leur conscience condamne ».²⁷⁹

En 1963, sur intervention personnelle de Jean XXIII auprès de la fille et du gendre de Khrouchtchev, ukrainien, le successeur de Szeptickij, Joseph Slipyj (1892-1984), après 18 ans dans les prisons soviétiques, fut libéré et passa à l'Ouest. Rome reconnut alors son Église comme archevêché majeur. Fait cardinal le 22 février 1965, il gouverna depuis son exil romain les Églises ukrainiennes (de la seule diaspora).

Il demanda (sans succès) à Vatican II, puis à trois autres reprises (en 1969, en 1971, en 1978) la création d'un patriarcat

ukrainien regroupant les ukrainiens orthodoxes et uniates. Le S.-Siège estima insurmontable l'opposition de Moscou. Toutefois, en 1979, Jean-Paul II adressa au cardinal une importante lettre de soutien, qui indisposa les milieux orthodoxes.²⁸⁰ Le 24 mars 1980, vu le grand âge du prélat, il réunit à Rome un synode électif, qu'il inaugura en personne en concélébrant la liturgie ukrainienne, et en prononçant l'homélie. Le synode fit émerger trois noms de possibles coadjuteurs, parmi lesquels, le 27 mars, le pape choisit Myroslav Ivan Lubachivskyj (1914-2000), métropolite de Philadelphie. Le vénérable card. Slipyj mourut en exil à Rome le 7 septembre 1984 sans avoir vu la libération de son Église. Le Vicaire du Christ lui rendit hommage à Winnipeg le 16, devant 200 000 ukrainiens du Canada, et à Rome le mois suivant.

L'Église ukrainienne sort de la clandestinité le 2 août 1987, dans une lettre adressée par 2 évêques, 23 prêtres, etc., à Jean-Paul II et à Mikhaïl Gorbatchev (1931–) : « Ce sont des dizaines de milliers de catholiques ukrainiens (notamment 8 évêques, un millier de prêtres, de religieux et de religieuses) qui ont payé de leur vie leur fidélité à Rome ».²⁸¹ « Le 3 juin [1988], devant cinq cents journalistes du monde entier présents à Moscou pour le Sommet Reagan-Gorbatchev, l'académicien Andrej Sakharov a lancé un appel en faveur des “uniates” d'Ukraine ».²⁸² « En décembre 1989, les communautés catholiques d'Ukraine [obtiennent] le droit de procéder à leur enregistrement officiel en vue de récupérer leurs anciennes églises ».²⁸³

Pour comprendre la tension que cette renaissance a provoquée du côté du patriarcat de Moscou, il faut savoir que l'Église d'Ukraine lui fournissait 90% de ses séminaristes et la majeure partie de ses revenus... Du côté catholique, la complicité plus ou moins grande de certains orthodoxes avec la persécution

stalinienne n'est pas près d'être oubliée. Du 12 au 17 janvier 1990 a lieu à Moscou un colloque entre des envoyés du S.-Siège et le patriarcat. On aboutit à une déclaration commune sur la restitution des biens à l'Église gréco-catholique.

Jean-Paul II convoque au Vatican les 25-26 juin 1990 un sommet des 29 évêques ukrainiens pour régulariser toute l'organisation de cette Église.²⁸⁴ Celle-ci, plus totalement libérée après la pérestroïka et l'indépendance de l'Ukraine, constitue de nos jours le groupe le plus important de catholiques orientaux.

Le card. Lubachivskyj a pu enfin rentrer à Lviv en 1991, et y tenir son synode pour la 1^{ère} fois (du 16 au 31 mai 1992). Il y accueille le 27 août 1992 la dépouille embaumée de son prédécesseur, en présence de toutes les autorités chrétiennes (y compris orthodoxes) d'Ukraine, et de 300 000 fidèles. En 1994, il ressuscite l'académie de théologie de Lviv, fermée depuis 1946, et réunit un synode, du 20 au 27 février. Il publie aussi le 25 mars une riche lettre pastorale appelant à l'unité et à la paix entre orthodoxes et catholiques. Quant au problème épineux des biens ecclésiastiques, tout en soulignant l'existence d'injustices, il se déclare prêt au dialogue. Pour le 4^e centenaire de l'Union, le pape exhorte les Ukrainiens à un grand effort d'unité interne, puis publie une lettre apostolique sur l'histoire de leur Église. En 2000, recevant le synode (sans son chef, mourant), il l'exhorte à chercher avec les orthodoxes les voies d'un témoignage commun.

Du 23 au 27 juin 2001, visite pastorale de Jean-Paul II à Kiev et à Lviv. L'archevêque majeur, depuis cette année-là Lubomyr Husar (né en 1933), déclare le 25 novembre 2002 être prêt à rencontrer le patriarche de Moscou Alexis II (1929-2008) pour mettre à plat les problèmes. En 2005, sous la réprobation des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

juillet 1958, deviendra une métropole (70 000 f.), avec, comme suffragantes, Stamford (17 000 f.), puis *St. Nicholas of Chicago* (10 500 f.), et enfin *St. Josaphat of Parma* (12 000 f.) ; 2° l'autre, à Homestead, pour les *ruthènes* de la Podcarpathie, de Hongrie et de Yougoslavie.³²⁵

Pour les « gréco-ruthènes » du **Canada**, saint Pie X établit le 15 juillet 1912 un diocèse personnel à Winnipeg. Le 3 mars 1948, Pie XII scinda cette juridiction en trois exarchats apostoliques : 1° celui du Canada Central, à Winnipeg ; 2° celui du Canada Oriental, à Toronto ; 3° celui du Canada Occidental, à Edmonton.³²⁶ Puis le 3 novembre 1956, Winnipeg se transforma en métropole (45 000 f.), avec pour suffragantes les nouvelles éparchies d'Edmonton (27 000), Saskatoon (13 000) et Toronto (85 000), puis (en 1974) de New Westminster (4 000).

Depuis le 13 octobre 1980, une éparchie des SS. Cyrille et Méthode, immédiatement sujette du S.-Siège, s'occupe à Toronto des quelque 25 000 **Slovaques** de rite byzantin émigrés au Canada.

« De petites paroisses **hongroises** catholiques orientales subsistent aux U.S.A. et au Canada, intégrées dans des diocèses ruthènes ou ukrainiens de la diaspora ». ³²⁷

Le 27 mars 1916, le S.-Siège confie l'assistance spirituelle des gréco-ruthènes émigrés en **Amérique du Sud** à l'Évêque latin local. Plus tard il mettra en place des ordinariats rituels.³²⁸

Rome a créé un exarchat puis une éparchie des Saints Pierre et Paul de Melbourne pour les 35 000 ukrainiens d'Australie, Nouvelle-Zélande et **Océanie**.

Les ruthènes d'Europe centrale et méridionale, distincts de

leurs frères aînés ukrainiens, moins connus que ceux-ci, représentent malgré tout plusieurs centaines de milliers de fidèles, et méritaient donc qu'on fît leur connaissance. Ils ont d'ailleurs partagé avec ces frères d'au-delà des Carpates les persécutions communistes.

Ces diverses Églises rituelles catholiques slaves ont pour homologues des Églises orthodoxes, sur lesquelles il nous faut maintenant nous pencher, en reléguant les litiges dans le passé.

16. Les orthodoxes slaves

Les Églises orthodoxes slaves comprennent essentiellement 1° l'Église de Moscou ; 2° les Églises filles de Moscou ; 3° les Églises de la famille serbe.

L'Église du patriarcat de Moscou (5^e rang)

L'Église russe est de loin l'Église séparée la plus nombreuse. Il nous faut en retracer brièvement l'histoire, la situation actuelle, en énumérer quelques hommes illustres, un centre d'études parisien, puis une particularité spirituelle.

Les évangélistes *occidentaux* de la Russie eurent peu de succès. Néanmoins la princesse Olga († 969) se convertit en 957. C'est son petit-fils, le prince de Novgorod, Vladimir († 1015), qui inaugure la conversion de la Russie en 988, date à laquelle il se fait baptiser avec ses nobles, suite à une évangélisation menée par *Constantinople*. Il établit à Kiev la capitale de son royaume, appelé la Rous'. « Des prêtres bulgares [traduisent] en slave la Ste Écriture et les livres liturgiques, mais la hiérarchie [reste] grecque pendant plusieurs siècles. »³²⁹

Puis, après 1453, Moscou veut devenir « la 3^e Rome », la 1^{ère} étant tombée dans « l'hérésie », la 2^e, au pouvoir des Turcs, en châtement de Dieu contre l'unionisme.³³⁰ Jérémie II de Constantinople reconnaît en 1588 son érection en patriarcat.

À la mort du patriarche Adrien († 1700), le tsar Pierre I^{er} le Grand (1682-1725) s'abstient de lui désigner un successeur. En 1721, il établit même un règlement qui supprime la fonction de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Grâce à l'œuvre d'illustres Évêques comme Athanase Anghel († 1713), Jean Innocent Micu-Klein († 1768) et Pierre Paul Aron († 1764) et d'autres prélats, prêtres et laïcs de grand mérite, l'Église grecque-catholique de Roumanie renforça son identité et connut en peu de temps un développement important. Compte tenu de cela, mon vénéré prédécesseur Pie IX, par la Bulle *Ecclesiam Christi* du 16 novembre 1853, voulut ériger le siège métropolitain de Fagaras et Alba Julia pour les Roumains unis ». ³⁵⁷

La liturgie gréco-catholique, depuis 1862, use du roumain à la place du grec. Cette Église rituelle fut reconnue à égalité avec l'Église orthodoxe comme Église nationale, par la constitution de 1923. Mais sur ordre de Staline, le 1^{er} décembre 1948, le Praesidium roumain, dans le décret intitulé *Définition des droits de l'ancien culte grec-catholique*, intégrait de force cette Église à l'Orthodoxie, alors qu'elle comptait 1 600 000 membres en cinq diocèses. Les communistes emprisonnèrent ensuite les évêques de rite latin. 600 prêtres des deux rites furent incarcérés ; des évêques moururent en prison ; aucun ne put continuer à exercer son ministère. Pie XII soutint alors publiquement les fidèles. ³⁵⁸ L'évêque de Cluj-Gherla des Roumains, Jules Hossu (1885-1970), emprisonné (1948-1964), puis en résidence surveillée (1964-1970), sera créé cardinal *in pectore* par Paul VI (1969).

Actuellement, l'Église gréco-catholique se reconstitue peu à peu, le décret de 1948 ayant été abrogé le 31 décembre 1989, à la chute de Ceacescu. « Le 14 mars 1990, le pape Jean-Paul II rétablit officiellement la hiérarchie de cette Église en confirmant les deux évêques qui avaient survécu dans la clandestinité et en

leur adjoignant trois nouveaux collègues, reconstituant ainsi la hiérarchie dans son état antérieur à la persécution ». ³⁵⁹

En mars 1991, pour la 1^{ère} fois depuis 43 ans, les évêques catholiques roumains des deux rites ont pu se rendre en visite *ad limina*, reçus par lui avec émotion. Le 18 juillet 1994, il accepte la démission de leur chef, le cardinal Alexandru Todea, emprisonné de 1951 à 1964, puis en résidence surveillée de 1964 à 1989, et alors âgé de 82 ans. En 2000, il fera l'éloge de tous les martyrs gréco-catholiques roumains. ³⁶⁰

Pour terminer, fin 2005, Benoît XVI élève Fagaras-et-Alba-Julia au rang d'archevêché majeur. Doté de quatre diocèses suffragants, ce siège supervise quelque 1 200 000 fidèles. ³⁶¹

Les Géorgiens catholiques

Les Géorgiens sont un peuple d'origine caucasienne, non slave. La Géorgie (ou Ibérie), protectorat de l'Empire romain, devient tout entière chrétienne vers 330, sous Constantin. ³⁶² Vers 466-471, Antioche fonde le catholicosat de Kartli, en lien avec elle jusque vers le ix^e siècle. En 1008, les parties orientale et occidentale de la Géorgie forment un seul État, et le chef de l'Église va se déclarer « catholicos-patriarche de toute la Géorgie ». La Géorgie est de rite byzantin.

Les persécutions musulmanes se développent aux viii^e-x^e siècles, puis recommencent sous les Seldjoukides au xi^e siècle. D'abord puissance importante, la Géorgie est ensuite dévastée par des séries d'invasions mongoles, celle de Gengis Khan en 1220-1221, puis en 1236.

À partir de 1230, les papes ont envoyé régulièrement pour évangéliser les païens des missionnaires, franciscains puis dominicains. 60 ans plus tard, le roi Georges V le Brillant

(1286/1289 – 1346) réussit à se débarrasser des Mongols.³⁶³ Et en 1321, le pape Jean XXII (1316-1334) lui écrit pour lui proposer l'union des Églises.³⁶⁴ Il crée même en 1329 le diocèse latin de Tiflis, qui durera jusqu'en 1505/1507. Subséquemment, des missionnaires théatins reviennent entre 1626 et 1700, et des capucins à partir de 1661. Certaines communautés géorgiennes redevenaient ainsi catholiques. Mais les missionnaires sont chassés en 1845. En 1848, Pie IX crée alors le diocèse latin de Tiraspol (en Moldavie), qui, de sa résidence de Saratov, gouverne de loin tous les catholiques, latins et orientaux du Caucase et d'au-delà.

La Géorgie compte plus de 4,6 millions d'habitants, dont 80% d'orthodoxes.³⁶⁵ Le nombre actuel des catholiques géorgiens *de rite byzantin* est tenu (peut-être quelques centaines de personnes), car ce rite était interdit aux catholiques par les Russes. Les catholiques géorgiens vivaient généralement à l'étranger, dont 10 000 à Istanbul, où des bénédictins triritualistes s'occupaient d'eux ; mais ceux de rite byzantin n'ont plus d'évêque ni (depuis 1974) de prêtre. En Géorgie même, après 1991, ont donc repris vie seulement les communautés arménienne unie (plus de 10 000 f.), chaldéenne, et latine (50 000 fidèles).

Les Albanais catholiques

Au point de vue ethnique et linguistique, les Albanais constituent un peuple à part parmi les indo-européens. **L'Albanie** devint territoire ottoman dès le xv^e siècle, malgré la résistance regroupée derrière le célèbre héros Georges Kastriot Skanderberg (1403-1460). L'Église y souffrit de l'occupation des Turcs, qui écrasèrent dans le sang toutes les tentatives de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« réformés » désigne essentiellement les calvinistes, et « évangélique » veut dire « luthérien » (sauf en Alsace).³⁷⁷

2° « Le nom d'évangéliques, *Evangelicals*, a été et est encore donné à un mouvement de "réveil"³⁷⁸ au sein de l'Église anglicane, alors passablement atone, dans la seconde moitié du xviii^e siècle et le début du xix^e siècle ». Ce mouvement, dit aussi « de Clapham » développa des activités charitables ; « il groupe à peu près un quart du clergé anglican, attaché à un littéralisme biblique à la fois religieux et critique, peu impressionné par les affirmations de la tradition patristique, ou par l'autorité de l'Église ancienne ». ³⁷⁹

3° Le qualificatif d'*Evangelical* concerne par élargissement les différents mouvements nés au sein de l'anglicanisme en réaction à l'*establishment* de l'Église, et dont certains sont regroupés sous le nom de « Free Churches ».

4° Porte officiellement le nom d'« association évangélique » (*Evangelische Gemeinschaft*) l'une de ces communautés, née parmi les immigrants allemands des USA.³⁸⁰

5° Plus récemment (après les années 1960), on traite « d'évangéliques » des mouvements issus du pentecôtisme.³⁸¹

Les principes généraux du protestantisme

« La doctrine protestante du libre examen attribue à chaque chrétien le droit et le pouvoir de lire et d'interpréter correctement les paroles de la sainte Écriture, sans passer par l'autorité de l'Église et de son magistère ». ³⁸²

Cette doctrine est commune aux luthériens, aux calvinistes, aux anglicans, aux illuministes, etc. Ensuite, chaque confession

mettra ou non des « freins » plus ou moins forts à ce principe subjectif, aux conséquences incalculables. On peut, avec Fr. Frost, dégager trois principes fondamentaux acceptés par tous ces tenants du libre examen :

« a) la gratuité absolue du salut (*sola gratia*) ; b) la foi comme unique condition d'accueil de ce salut (*sola fides*) ; c) la souveraineté et la suffisance de l'Écriture en matière de contenu de la foi objective (*sola Scriptura*). »³⁸³

Selon leur plus ou moins grand éloignement doctrinal par rapport à l'Église catholique, nous étudierons d'abord l'anglicanisme (chap. 19), puis les protestants proprement dits : luthériens (chap. 20), et zwinglio-calvinistes ou « réformés » (chap. 21), terminant par les croyants opposés au pédobaptisme, voire dépourvus de structure ecclésiale (chap. 22).

19. La communion anglicane

POUR comprendre la communauté composite anglicane, il nous faut présenter d'abord son origine, puis ses développements historiques, ensuite son fonctionnement actuel, et enfin une dissidence vivace, le méthodisme.

Origine historique de l'anglicanisme

Le schisme d'Henry VIII (1531)

Le roi Henry VIII (1491-1509-1547) désire annuler son mariage de 1509 avec Catherine d'Aragon (1485-1536) parce que celle-ci ne lui a donné qu'une fille (Marie Tudor). Pour arriver à ses fins, il cherche d'abord à fléchir en 1527 le pape Clément VII (1523-1534). Devant le refus (en 1530) de celui-ci, il se fera déclarer en 1531 chef suprême de l'Église et du clergé d'Angleterre. Sans être hérétique,³⁸⁴ il crée donc un schisme, qui fera de glorieux martyrs catholiques. Grâce à quoi, il annule son 1^{er} mariage et en contracte un second, en 1533, avec sa maîtresse Ann Boleyn (1507-1536). Celle-ci ne lui donne, elle aussi, qu'une fille (Elizabeth, née en 1533). Il la fait donc exécuter, et épouse Jane Seymour (1509-1537), laquelle meurt quelques heures après lui avoir donné un fils, le futur Édouard VI (1537-1553).

L'hérésie de Cranmer (1547-1553)

Sous le règne de cet Édouard (1547-1553), le « protecteur » et co-régent, Lord Seymour, duc de Somerset (1506-1552),

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'une Église visible, avec des sacrements comportant la notion de validité, notamment l'épiscopat, dépendant de la succession apostolique. Ses membres sont qualifiés d'anglocatholiques (cf. leurs *Anglo-Catholic Congresses*) et se veulent d'authentiques catholiques. C'est la ligne du mouvement d'Oxford. La *Low Church* est entièrement protestantisée. Issue de la tendance "evangelical", provenant du puritanisme, elle a même un moment compris les méthodistes. « Elle se centre davantage sur les composantes dites "réformées" de la voie moyenne anglicane : conversion individuelle, justification par la foi, lecture de la Parole de Dieu ». ⁴¹⁴ Enfin la branche libérale, ou latitudinaire, anti-dogmatique, dite *radical christianity*, ou parfois *Broad Church*, relève plus d'une mentalité que d'une institution ou d'un parti exclusif des autres. Il semble d'ailleurs préférable d'éviter les expressions *High Church*, *Low Church* et *Broad Church*, et de parler d'anglo-catholiques, d'évangélistes, etc. En outre, la « grande masse des fidèles n'est liée à aucun [de ces mouvements] et est réunie seulement par les quatre principes doctrinaux qui restent la caractéristique de l'anglicanisme : la Bible, l'épiscopat, le *Prayer Book* et la Couronne. » ⁴¹⁵ L'anglicanisme est donc un mélange de traditions extérieures de type catholique et de type protestant ⁴¹⁶ : *Catholic and Critical* ; voilà cette tradition typée en deux mots.

Culte actuel

Depuis décembre 1974, le Parlement a renoncé à exercer un contrôle sur les détails du culte et de la doctrine de l'Église d'Angleterre. De ce fait, le *Deposited Book* de 1927-1928, déjà largement utilisé par les pasteurs anglicans, est devenu légal, *ad libitum*. Puis, il a été remplacé successivement par deux autres :

l'Alternative Service Book (ASB) (1980), et le *Common Worship* (2000), toujours au choix avec le *Prayer Book* de 1662. Les anglo-catholiques ont tendance à utiliser, pour leurs services de la Cène, le Missel de Sarum, voire le Missel Romain.

Une dissidence de l'anglicanisme : L'Église méthodiste (75 millions de membres)

Parmi les nombreuses dénominations protestantes nées en milieu anglican, nous voudrions présenter ici spécialement un *surgeon* qui voulait au départ *rester anglican*. Nous examinerons donc successivement 1° les origines du méthodisme, 2° l'histoire du méthodisme anglais ; 3° celle du méthodisme américain ; 4° l'expansion mondiale du mouvement.

L'« Église » méthodiste est lancée en Angleterre par la prédication de John (1703-1791) et Charles (1707-1788) Wesley, en réaction contre l'abâtardissement de l'anglicanisme à l'ère des « Lumières ». John est le 15^e de 19 enfants d'un pasteur anglican de tendance « Haute Église », et d'une femme assez extraordinaire, Susanna Wesley (1669-1742), qui tous deux éveillent en leurs enfants la piété intérieure. Il étudie à Oxford, se nourrit d'auteurs catholiques et anglicans. Il connaît vers 1725 une première « conversion », de type ascétique et moralisant, et devient le chef d'une communauté fondée par Charles, laquelle cherche à suivre la vie sacramentelle anglicane (et même la confession fréquente), en pratiquant aussi la prière, la pénitence, et les œuvres caritatives. Puis, en 1738, lors d'une réunion luthérienne, il sent une grâce de foi-confiance et d'effacement de ses péchés, accompagnée d'un grand et durable désir de charité fraternelle, à conquérir par un progrès continu. Mis à la porte des églises anglicanes, il se met à prêcher en plein air aux foules pauvres. Mais il tient à suivre les convertis par un

accompagnement spirituel ultérieur et en les regroupant en sociétés. Il refuse l'idée prédestinatienne calviniste et estime que « sa tâche missionnaire repose sur la vérité que Dieu destine le salut en Jésus à tous les hommes et que tous sont libres de l'accueillir ou de le refuser ». ⁴¹⁷

Son enseignement et son héritage seront plus spirituels que systématiques, mais son mouvement s'organisera en divers niveaux. Il s'écarte de l'anglicanisme en ce que la différence entre prédicateurs ordonné et laïc s'estompe, pour faire place à la distinction entre prédicateurs itinérant et local. Cependant Wesley « est resté fidèle jusqu'au bout aux xxxix articles ». ⁴¹⁸ Ce qui ne l'empêche pas « d'ordonner » lui-même des « diacres » et des « prêtres » pour contourner l'opposition de l'Église anglicane. Il envoie aux USA Thomas Coke (1747-1814), déjà « prêtre » anglican, lequel « ordonne » un « superintendant » (« évêque ») du nom de Francis Asbury (1745-1816). Wesley n'avait pas prévu cela, et légua au contraire son autorité à un groupe de 100 prédicateurs. « À sa mort, le méthodisme comptait 74 000 membres en Angleterre et 214 000 aux États-Unis ». ⁴¹⁹

En **Angleterre**, les Wesleyens (de nos jours 3 millions) rencontrent au début de grandes difficultés : rapports avec l'anglicanisme, établissement et autorité des ministres, sorte de clergé (sans évêques), d'où des dissensions, création de nouvelles « connexions » (c'est-à-dire communions) méthodistes plus « laïques ». En 1844, le méthodisme se rapproche des Églises libres non-conformistes, contre le mouvement tractarien jugé trop « romain ». ⁴²⁰ En 1953, la Conférence Méthodiste propose des pourparlers avec l'Église établie. Une commission mixte se met à siéger en 1956, en 16 séances. En 1968, elle publie un rapport final. *L'union* est repoussée deux fois, en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par des descendants de ceux qui s'étaient cachés sur place, et fut reconstituée par le comte Nicolaus von Zinzendorf à Herrnhut, d'où son surnom de *Herrnhuter Brüdergemeinde*. Son nom officiel est Unité des Frères (*Unitas Fratrum*). On dit aussi « Frères Moraves » ou « Bohêmes » ou « de la Loi du Christ ». Ses quelque 825 000 membres actuels, sont répartis en provinces, dont la principale est la Tanzanie, membre (avec 8 autres) du COE. Certaines ont adhéré à la FLM. Les Frères admettent l'existence de sacrements, mais exigent pour leur valeur la sainteté du prêtre. La présence eucharistique est limitée à la collation du sacrement. Ils sont opposés à la contrainte et à l'usage des armes. Ils ont produit des œuvres, notamment des orphelinats et des écoles, et ont même été les premiers protestants à avoir des missions auprès des païens.

2° Les Frères Tchèques. Ceux qui restèrent sur place en Bohême constituèrent la branche des « Frères Tchèques » (2% ?), qui, lors de l'édit de tolérance de 1781/1782, procédèrent à des amalgames, acceptant la Confession de foi helvétique, pour ne pas être persécutés, mais continuèrent leur croyance en cachette.⁴⁵⁰ D'où l'actuelle *Église évangélique des Frères Tchèques* (117 000 f. en 2001), héritière à la fois, d'une part, des anciens « Frères Tchèques », et de l'autre, de l'*Église évangélique luthérienne* et de l'*Église réformée de Bohême*, fusionnées en 1918 (d'où son affiliation à la FLM et à l'ARM).

3° L'Église hussite tchécoslovaque, séparée de l'Église catholique après la 1^{ère} Guerre Mondiale et issue du mouvement *Jednota...*, moderniste, né en 1890, qui se radicalise après 1919. Elle n'a en fait aucun lien de continuité avec la tradition hussite. Elle appartient au COE et à la KEK (Conférence des Églises d'Europe [non catholique]). Elle revendique 100 000 membres en 2001 et 266 « prêtres », dont 130 femmes (y

compris, depuis 1999, une « femme-évêque »).

Gangrené dès le début par un profond subjectivisme, et dépourvu de magistère doctrinal objectif, le luthéranisme a subi de profondes « variations ». Il est difficile d'y repérer actuellement une « orthodoxie », si l'on excepte les sept livres symboliques. Et il est, par ses principes, à la source de toutes les autres formes de protestantisme. Il faut malheureusement aussi lui attribuer, par dérivation, la paternité du rationalisme des Lumières. Paradoxalement, on est passé chez lui d'un désir de religion plus intérieure soit à une religion d'État, assez extérieure (en cours d'extinction), soit à un abandon du surnaturel.

Quant au hussitisme, il a quasiment fusionné avec lui, ou avec les réformés, qu'il nous faut à présent essayer de comprendre, afin de mieux les aimer eux aussi, en vue de travailler à l'unité, dans la charité de la vérité.

21. Les traditions réformées

FAISONS maintenant connaissance avec les Églises réformées, ou zwinglio-calvinistes, quant à 1° leurs fondateurs ; 2° leurs expansion et ramifications ; 3° leur fédération ; 4° leurs « cousines ».

Les fondateurs

On estime généralement que les fondateurs de la tradition réformée sont Zwingli et Bullinger à Zurich, Farel, Calvin et Bèze à Genève, ainsi que Knox en Écosse.

Zwingli (1484-1531)

Huldreich Zwingli est né quelques semaines après Luther dans une famille aisée. Il est ordonné prêtre en 1506. Il devient alors curé, puis chargé du centre de pèlerinage marial d'Einsiedeln. Dès 1518, il y attaque les indulgences. Il adopte intérieurement à cette époque les thèses luthériennes de la justification par la foi seule, et de la corruption de la nature, mais il insiste davantage que Luther sur l'exigence, pour la foi, de germer en œuvres. Il rejette lui aussi la légitimité du vœu de chasteté. En 1522, il prend publiquement la défense de la violation des observances du Carême, pétitionne l'évêque de Constance en vue de l'abrogation du célibat sacerdotal,⁴⁵¹ et attaque le culte des saints. À partir de 1523, ayant l'appui du Grand Conseil de Zurich contre l'évêque, il introduit la Réforme dans la ville, en supprimant progressivement toute la Tradition catholique : en 1524, les statues sont interdites ; en 1525, ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

haut taux de natalité du monde (entre 6 et 8 enfants par foyer en moyenne).

Groupes à la marge de l'anabaptisme – L'unitarisme

Certains protestants se fondèrent sur l'idée d'une lumière divine intérieure à chaque homme, rejetant la Bible au second plan, et faisant paradoxalement réapparaître une capacité du libre arbitre de consentir à Dieu. On peut en citer comme exemple Schwenckfeld (1487-1561). Il existe encore quelques milliers de schwenckfeldiens aux USA.

Pour certains spirituels, la susdite « lumière intérieure » est en réalité celle de la raison naturelle. « C'est cette dernière option qui donna lieu à un radicalisme de type rationaliste, situé à la frange de l'orthodoxie mennonite de l'anabaptisme pacifique. Mais, à la différence de celui-ci, ses partisans acceptèrent franchement, en accord avec l'orthodoxie mennonite, l'autorité de l'Écriture, comme règle objective de la foi croyante ». Or ils « constatent » dans l'Écriture l'absence non seulement du pédobaptisme, mais encore du « consubstantiel », de la « Trinité », etc. « Ainsi ces radicaux arrivent-ils à exclure de leur univers mental les acquis dogmatiques des premiers siècles, admis sans problème par les voies confessionnelles classiques de la Réforme ».⁴⁷¹ C'est la position du fameux Michel Servet (± 1511-1553), brûlé sur ordre de Calvin, et aussi celle de Lelio Sozzini (1525-1562) et de son neveu Fausto (1539-1604).⁴⁷² « Cet antitrinitarisme rationaliste, qui nie la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la déchéance originelle, le serfarbitre, la prédestination et la justification, est presque aussi éloigné des courants protestants que du catholicisme. [...] En réduisant la foi à la morale, il annonça et prépara le Siècle des Lumières et il finit par se

confondre dans le grand mouvement de l'*Aufklärung* ». ⁴⁷³

Les traditions baptistes

Les baptistes (35 à 40 millions de baptisés)

« Le baptisme est né en milieu congrégationaliste, comme une nouvelle spécification de celui-ci. Les congrégationalistes s'accommodèrent du baptême des petits enfants, alors que cette pratique était en contradiction avec le volontariat de l'appartenance à la communauté ecclésiale. Il était tout naturel pour les baptistes de faire du baptême lui-même ce libre contrat [...] Au début de 1609, John Smyth (c. 1554-1612) [...] se rebaptisa lui-même devant un groupe de disciples ». ⁴⁷⁴

Smyth passa ensuite au mennonitisme, mais le baptisme continua en **Angleterre** sous deux formes : 1° à partir de 1612 avec Thomas Helwys (c. 1550-1616), dans sa variante arminienne, constituant les *General Baptists* (dit aussi baptisme traditionnel) ; 2° puis en 1616, selon la ligne calviniste, dirigée par John Spilsbury (1593 – v. 1668) à partir de 1633 et constituant les *Particular Baptists*. Ces baptistes réformés suivent la confession de foi de Londres (1689). Les deux branches, peu dépendantes de l'anabaptisme continental, sont davantage apparentées au puritanisme indépendantiste. Elles ont constitué en 1891 à Londres l'*Union baptiste de Grande-Bretagne et d'Irlande*.

C'est Roger Williams (v. 1600/1604-1683), émigré en 1631, qui implanta le baptisme aux **États-Unis**, à Providence (Rhode Island), en 1639, sous sa forme *arminienne* des *General Baptists*. Il professait en outre la tolérance civile religieuse pour toutes les confessions. En revanche, le baptisme *calviniste*, qui devait finalement l'emporter aux USA, y fut introduit par John

Clarke (1609-1676), dans le même État de Rhode Island, à Newport, en 1644. Ces *Particular Baptists* se développèrent grâce à l'immigration galloise, et au Grand Réveil américain de 1742, lequel fit passer de nombreux congrégationalistes dans leurs rangs. Ils reçurent le nom de *Regular Baptists*, les *General Baptists* ayant quasi disparu en Amérique. Le baptisme américain, très missionnaire, est devenu à la fin du xx^e siècle la 1^{ère} dénomination protestante du pays, et regroupe 84 % des baptistes du monde entier.

Des groupes baptistes s'étaient créés aussi en Allemagne, en Hollande et en Suisse. Par exemple les *Schwarzenauer Neutäufer*, fondés en 1708 par Alexandre Mack, qui émigrèrent aux USA en 1729. En Allemagne, on les a surnommés *Tunkers*, c'est-à-dire « immersionnistes », parce qu'ils pratiquent le baptême par triple immersion. Aux USA, on les dit donc « *Dunkers* », ou encore « *German Baptists* », en raison de leur origine. Cette communauté, inspirée du piétisme et de l'anabaptisme, se range avec le quakerisme et le mennonitisme dans la catégorie des *Peace Churches*, non-violentes. De morale puritaine, elle est également antialcoolique. Elle s'est scindée au cours du xix^e siècle.

L'Alliance Baptiste Mondiale (ABM), fondée en 1905 à Londres, siège depuis à Falls Church, en Virginie (USA). Elle se réunit en congrès tous les cinq ans.⁴⁷⁵ En l'an 2009, elle totalisait 211 Conventions et Unions baptistes (dont 25 membres du COE), pour 35 millions de baptisés (± 100 millions de membres avec les enfants), répartis dans 200 pays, dont surtout les USA, l'Inde, le Myanmar, le Brésil, le Nigéria, le Royaume-Uni, la Roumanie et l'Ukraine. Sans credo, elle se fonde (dit-elle) seulement sur le Nouveau Testament.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tempéraments et cultures différents.

3° Quant aux frères séparés d'Occident, on est effrayé de la multiplicité et de l'ampleur des fossés qui, au niveau dogmatique, séparent ces baptisés entre eux et d'avec l'Église catholique.

Comme les frères séparés sont des personnes généralement sanctifiées par un baptême authentique, on a aussi le sentiment d'un immense gâchis, auquel il est nécessaire de porter remède, car le Christ a prié pour que tous ses disciples soient un afin que le monde croie. L'uniatisme ayant en partie échoué, le remède est-il, au moins pour l'avenir, l'œcuménisme ? Et si oui, lequel ? Ce sont les questions auxquelles va tenter de répondre un deuxième livre, à paraître bientôt, si Dieu veut.

Abréviations et sigles

AAS = *Acta Apostolicae Sedis. Commentarium officiale* [mensuel], Romae, puis Città del Vaticano, Typis polyglottis Vat., 1909... ;

Alloc. = Allocution ;

ALFEYEV, 2009 = ALFEYEV Hilarion,⁴⁹⁸ *L'Orthodoxie. I. Histoire et structures canoniques de l'Église orthodoxe*, Préf. d'Alexis II, Paris, Cerf (*Initiations*), 2009, 300p. ;

apost. = apostolique ;

archev. = archevêque ;

archiép. = archiéparchie [archidiocèse oriental] ;

ARCIC = Anglican – Roman Catholic International Commission [commission de dialogue entre l'Église catholique et l'anglicanisme] ;

ARM = Alliance Réformée Mondiale [calviniste] ;

art. = article ;

ASS = *Acta Sanctae Sedis*, Romae, Typis polyglottae officinae S. C. de Propaganda Fide et P. Marietti, 1865-1908, 41 vol. ;

ATTWATER, 1958 = ATTWATER Donald, *Les Églises orientales*, Préf. Nasrallah Joseph, M^{gr}, Bulletin de la Paroisse grecque-catholique S.-Julien-le-Pauvre, n° spécial (octobre 1958) ;

BAUM, 1961 = BAUM Gregory, o.s.a., *L'unité chrétienne : d'après la doctrine des papes de Léon XIII à Pie XII*, Paris, Cerf, 1961, 247 p. (*Unam Sanctam* ; 35) ;

BILLIoud, 1995 = BILLIoud Jean-Michel, *Histoire des*

chrétiens d'Orient, préf. Maskud Jean, M^{gr}, Paris, L'Harmattan, 1995, 251 p. ;

BP = *Actes de PIE VI-PIE IX ; LÉON XIII ; PIE X ; BENOÎT XV, PIE XI ; PIE XII* ; orig. + trad. franç. ; Paris, éd. de la Bonne Presse ;

CANNUYER, 1990 = CANNUYER Christian, *Les Coptes*, Turnhout, Brepols, 1990 ;

CANNUYER, 1997 = Id., art. « Uniatisme », *Cath* 15 (1997), 455-83 ;

card. = cardinal ;

Cath = *Catholicisme, hier-aujourd'hui-demain*, JACQUEMET G. (éd. t. I-VI) et al. [Institut catholique de Lille], 1948... (dir.) ;

CCEO = *Code des Canons des Églises orientales (1990)*² ;

CDF = Congrégation pour la Doctrine de la Foi [avant 1988 : SCDF] ;

chap. = chapitre[s] ;

CIC 17 = *Codex iuris canonici* = Code de droit canonique (latin) de 1917 ;

CIC 83 = *Codex iuris canonici* = Code de droit canonique (latin) de 1983 ;

CIC Fontes = GASPARRI Petrus, card. (vol. I-VI) et SERÉDI Iustinianus, card. (vol. VII-IX) (dir.), *Codicis Iuris Canonici Fontes*, 9 vol., Romae, Typis Polyglottis

Vat., 1923-1951 [sources du CIC 17] ;

COE = Conseil Œcuménique des Églises ;

CONGAR, 1954 = CONGAR Yves-Marie-Joseph, o.p., card. (1904-1995), art. « Évêques (en dehors du catholicisme) », *Cath* 4 (1954), 824-5 ;

Const. = Constitution ;

CPUC = Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- luthérienne 222
- mineure 25
- nestorienne 59
- orthodoxes 128
- Asmara 107
- Assémani 30
- Assémani Joseph-Simon 71
- Assemblées de Dieu 247
- Assemblées de Frères 234
- Assomption
 - orthodoxes 115
 - vieux-catholiques 252
- A.T. 230, 245
- Athanase, évêque copte de Jérusalem 102
- Athanase III (Procope Dabbâs) 122
- athéisme 69
- Athènes 11
 - archevêché 130
 - archevêché latin 33
 - archevêque 130
 - collège pontifical 32
 - et calendrier grégorien 21
 - exarchat apostolique 131
- Athos 128
- Attar 53
- ATTWATER, 1958 25, 74, 90, 91, 94, 95, 106, 259
- ATTWATER Donald 259
- Aubert R. 47
- Audo 51, 52, 53, 54, 55, 65
 - et Pie IX 54
- Auguste de Saxe 218
- Australasie
 - orthodoxes 128
- Australie 24

anglicanisme 201
chaldéens 56
coptes 100
maronites 72
melkites 126
ukrainiens 158, 159
ukrainiens orthodoxes 170
autocéphalie 85, 113, 167
 Albanie 182
 Bulgarie 179, 183
 définition 84
 Église orthodoxe en Amérique 113, 167
 érythréenne 107
 Macédoine 171
 malankars orthodoxes 84
 Moscou 162
 Roumanie 181
 Serbie 170
 Tchécoslovaquie 172
 Ukraine 169
Autriche 34, 128, 138, 139, 147, 150, 153, 155, 173, 181, 252,
 259
Autrichiens 136, 147
avortement
 adventisme 246
 vieux-catholiques 253
Avvakum 164
Ayyamkulangara Paulose Mar Philoxinos III 82
ayyubides 73

B

Babaï le Grand 46
Babylone

des Chaldéens 50
Babylone-Bagdad (évêché latin de) 37
Baccinelli Bernardino, Mgr 52
Bagdad 48, 50, 55, 57, 65
Baker Eddy Mary 247
Balamand 118
Bâle 217, 221, 228, 240
BÂLE, 1431-1437 111, 224
Balkans 179
 arméniens grégoriens 95
 occidentaux 151
Banat 153
Baptême
 adventisme 245
 anthroposophes 249
 Assemblées de Dieu pentecôtistes, par immersion 247
 baptistes 242
 calvinisme 230, 231
 campbellites 244
 Christian Church (Disciples of Christ) 244
 congrégationalisme 242
 dans l'Esprit 247, 248
 des catholiques, validité chez les orthodoxes 115
 Dunkers 243
 inexistant 249, 250
 invalides 249
 kimbanguisme 246
 luthéranisme 216
 mennonisme 240
 New Church 249
 par immersion, orientaux 21
 valide 258
baptisme
 américain 243
 arminien 242
 calviniste 243

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CONSTANCE, 1415 223

Constantin I^{er} le Grand 109, 175

Constantinople 25, 27, 108, 117, 118, 119, 121, 126

dialogue œcuménique 110

et Albanie 182, 183

et Amérique 167, 170

et Bulgarie 179, 183

et calendrier grégorien 21

et Chypre 129

et Estonie 128

et Euloge de Paris 166

et Finlande 128

et Géorgie 182

et Grèce du Nord 130

et Institut Saint-Serge 163

et Kiev 161

et Lettonie 167

et Moscou 161, 164

et Mukacevo 154

et Roumanie 181

et Serbie 170

et Tchécoslovaquie 172

et Ukraine 138, 169

et Ukrainiens de la diaspora 170

jamais excommuniée 110

patriarcat grec titulaire 112

patriarcat latin titulaire 37

patriarcat œcuménique 127

patriks 76

rite 94

schisme 113, 120

schisme d'Acace 68

séminaire interrituel 34

siège arménien 92

synode de 867 109

CONSTANTINOPLE, 0692, concile *In Trullo II ou Quinisexte* 23,

CONSTANTINOPLE I, 0381 23, 41
CONSTANTINOPLE III, 0680-0681 70
CONSTANTINOPLE IV, 0869-0870 179
consubstantiation luthérienne 217
 sacramentaires 217
Consultation on Church Union 244
contraception
 anglicans 204
 vieux-catholiques 253
Convention mondiale des Églises du Christ 244
coptes 7, 29, 30, 97, 98, 99, 102, 103, 105, 259
 catholiques 23, 102
 dissidents 101 Égypte 8
 orthodoxes 97, 104
Coran 99
Corée 128
Corse 178
Cosaques 137, 138
Couturier Paul, Abbé 9
CPUC 41, 110, 260, 261
CPUC, 1995.09.08-13 41
CPUC, 1995.09.13 110
Cranganore 59
Cranmer Thomas 196, 197
Crète 128
Crimée 147
Cristea Miron 181
Croates
 peuple 133
 rite latin 151
Croatie 151, 152, 153, 252
croisades 75
 3e 90

Croisés 38, 70, 73, 119
Cromwell Oliver 199, 232
Ctésiphon 45
Cullmann Oscar 221
Cum ecclesiastica disciplina 53, 54
Cum Nos nuper 51
Cum simus semper 28
Cum superioris 144
Curitiba
 éparchie ukrainienne 159
Cyrille d'Alexandrie, s. 46
Cyrille I^{er} 162
Cyrille II Macaire 103, 104
Cyrille IV 98
Cyrille V 98, 122
Cyrille V (Constantin Zaïm) 122
Cyrille VI (Abuna Mina) 100
Cyrille VI (Séraphim) Tanas 123
Czernovitz 147, 171

D

Dabbâs Procope = Athanase III (patriarche melkite) 122
Da grave 31
DALMAIS I.-H. 71, 94
Damas 118, 121, 124
 résidence du patriarche syrien orthodoxe 74
Danemark 222, 223
 luthérien 222
Daniel I (Dan Ilie Ciobotea) 181
Daoud Ignace Moussa I^{er}, card. 77

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

syriens catholiques 78
syro-malankar des USA 86
ukrainien orthodoxe 169

exarques

apostoliques 93
Ex quo nono 33
Eximia regalium principum 154
Exsurge Domine 222

F

Faber Frederick William 200
Fagaras et Alba Julia 174
Falls Church 243
Farel Guillaume 192, 227, 228
Farso 53
Fazilidas 106
Fédération Luthérienne Mondiale 223, 260
Fédorov Léonid Ivanovitch, Bx 149
Ferdinand II 224
FERRARE, 1438-1439 111
Filioque 40, 42, 109, 110, 112, 114, 136, 138, 178, 252, 257
 CPUC, 1995.09.08-13 41
 et italo-grecs 177
Finlande 128, 222, 223
 luthérienne 222
Fisher Geoffrey-Francis 205
Flacius Illyricus Matthias 218
Flavien 67
Fleifel Amba Antoun 102
FLM 223, 225, 235, 260
FLORENCE, 1439.07.06 42, 70, 111, 113, 135, 136

FLORENCE, 1439.11.22 91
FLORENCE, 1439-1442 111
FLORENCE, 1439-1443 28, 37, 52, 112
FLORENCE, 1439-1445 121
FLORENCE, 1442.02.04 101
Florovsky Georges 162

foi

- adventisme 245
- Assemblées de Dieu 247
- assyriens 46, 57
- baptistes 242
- Calvin 230
- catholique et orthodoxe 184
- catholique professée par Abdisho IV 49
- catholique professée par Amba Athanase 102
- catholique professée par Athanase Procope Dabbâs 122
- catholique professée par les ukrainiens 135
- catholique professée par maronites 71
- catholique professée par Michel VIII Paléologue 110
- catholique professée par Shimoun XVII 50
- catholique professée par Sulaqa 49
- catholique, professée par Yahwalaha III 48
- des Russes sous le communisme 163
- Luther 194, 216
- luthéranisme 217
- Melanchton 218
- mennonites 240
- orthodoxes 114
- pentecôtisme 248
- puritanisme 233
- sacrements, Calvin 230
- sacrements, Luther 216
- socinianisme 241
- Zwingli 227

foi-confiance 210

Formula consensus Ecclesiarum helveticarum Reformatorum

Formule de concorde 218, 219
France 48, 71, 76, 122, 123, 128, 158, 192, 221, 229, 231
 arméniens catholiques 93
 arméniens grégoriens 95
 coptes 100
 et uniatisme sous Louis XIV 75
 melkites 126
 ordinariat pour les orientaux 34
 syriens catholiques 78
franciscains 102, 122, 176
François I^{er} 228
François I^{er} d'Autriche 155
Frankenhausen 239
Free Methodists 212
Frères Bohêmes 225
frères exclusifs 234
frères larges 234
Frères Moraves 213, 215, 224, 225
Frères Tchèques 225
From a heart filled with joy 62
FROST, 1975a 216, 218, 260
FROST, 1982 208, 260
FROST, 1984 40, 114, 261
FROST, 1989 194, 198, 233, 241, 242, 261
FROST Francis, Mgr 25, 193, 196, 209, 211, 218, 219, 220, 221,
 228, 248, 260

G

Gabriel VII 101
Gabriel VIII
 profession de foi catholique 101

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Kiev 111, 112, 133, 135, 136, 137, 138, 140, 143, 161, 169, 179
Jean-Paul II 146
patriarcat autocéphale de 169
synode orthodoxe de 1921 168

Kimbangu Simon 246

Kissi Christophore 183

KLOCZOWSKI J. 155

Knanaya 59
catholiques 59
évêque orthodoxe 86
nestoriens 60
orthodoxes 59
sudistes 59

Knanaytes ou sudistes 64

Kniazeff 163

Knox 196

Knox John 227, 231

Kocylovskyj Josaphat, Mgr 143

Kodungallur 59

Kokonesi Damianos 183

Kolomyia-Tchernivtsi 147

Koorilose, Mar 82

KOREC Ján Cryzostom, s.j., card. 156

KOROLEVSKIJ C. 51, 142

Körös = Krizevci 152

Kosice 156

Kosovo 152

Kottayam 62, 63
Knanaya 64

Koubilaï Khan 46

Koweit
arméniens grégoriens 95
greco-orthodoxes 118
syriens catholiques 78

Kozminski Honorat, ofm cap., Bx 253
Kravtchouk Leonid 169
Kreuz = Krizevci 152
Krizevci 151, 152, 153, 154
Kunvald 224
kurdes 48, 55
Kurdes 56, 95
Kurtev Stéphane Kiril, Mgr 179
Kyiv 147
Kyiv-Halyc 146

L

Laetentur caeli 42, 101
Lambeth (Conférences) 9, 202, 204, 206
Lampsakos, 1235 183
Lanzetti Raúl 11
latinisation 30, 32, 36, 37, 38, 51, 62, 106, 123, 138
 de la liturgie syro-malabare 61
latins 7, 11, 23, 31, 33, 37, 38, 40, 41, 71, 119, 121, 123, 148,
 149, 173, 176
 bulgares 179, 180
 doivent mieux comprendre les orientaux 140
 et italo-grecs 177
 études orientales 34
 Filioque 41
 Orient 37
 syro-malabars 63
LATRAN III, 1179 75
LATRAN IV, 1215 70
Laud William 198
Lavr 167

lazaristes 153
 et éthiopiens 107
Lebna Dengen 106
Lectis dilectionis tuae 67
LEGRAND, 1985 37, 156, 261
LEGRAND Hervé, o.p. 261
Lemberg 137
Lemko 142, 143
Lemkos 142, 147
Leonard Graham Dr 207
Léon I^{er} le Grand 24
LÉON I^{er} LE GRAND, s., 0449.06.13 67
Léon III 41
Léon IX 110, 121
Léon X 222
LÉON XIII 259
 1878.08.27 31
 1879.02.28 55
 1886.09.01 63
 1887.05.20 63
 1888.07.25 92
 1894.11.30 32
 1895.06.11 103
 1895.11.24 103
 1899.04.23 104
 anglicans, ordinations 196
 arméniens 92
 Audo 55
 coptes 103
 maronites 71
 melkites 125
 orientaux 31
 orientaux séparés 40
 ukrainiens 140
Léopol 137, 138

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

slaves 161
tchécoslovaques 156
théologie fondamentale 115
transsubstantiation 115
ukrainiens 135, 137, 144, 145, 146, 154
ukrainiens exilés 170
vieux-calendristes 130
vieux-catholiques 252
orthodoxie luthérienne 218, 226
Osiander Andreas 218
Ostrogski Konstanty Wasyl 137
ottomans 26
Ottomans 92, 98, 127
Ouganda 120
 anglicanisme 201
Oujgorod 153, 154
Ouraha Philippe (Jacques Abraham) 54, 55
Oustinov 167
Oxford 199, 210
Ozman Agnès 247

P

pacte Ribbentrop-Molotov 142
Paez 106
païens 48, 60, 107, 176, 225
pain azyne 94
pain levé 21, 42
Pakistan (Église transconfessionnelle) 205
Palai 64
Palakunnathu Abraham Malpan 83
paléoïmérologites 130

Palestine 25

arméniens catholiques 93

coptes 100

maronites 72

syriens catholiques 78

pallium 49, 70, 123, 124

arméniens 92

Panikerveetil Givargese Thomas 85

Pap 89

Pâques 21

Parambil Alexandre, Mar 81

Parambil Thomas 61, 81

Parecattil Joseph, card. 64

Parham Charles Fox 247

Paris 47, 116, 142, 162, 166, 259, 261

ordinariat pour les orientaux de France 34

syriens catholiques 78

Parlement (britannique) 198, 201, 207, 209, 242

Parlement des religions du monde 242

parler en langues = glossolalie 247

Parma 158

ukrainiens 158

Parole de Dieu 209, 221, 229

Parr Catherine 196

parti de l'évêque 82, 84

parti du catholicos 85

parti du patriarche 82, 84

Particular Baptists 242, 243

Passaic 158

Pastor aeternus 53

Paterna caritas 92

patriarcat 27, 46, 81, 119, 120, 122, 161, 170, 183

Antioche 25, 26

- bulgare 183
- copte catholique 102, 103
- de Bulgarie 183
- de Constantinople, situation actuelle 131
- de Macédoine 171
- de Moscou 138, 142, 145, 150, 155, 156, 161, 168
- de Pecs 170
- grec-melkite catholique 117
- grec-orthodoxe de Jérusalem 118
- latin de Jérusalem 37
- Moscou 259
- œcuménique de Constantinople 127
- orthodoxe de Roumanie 181
- système 24
- ukrainien commun (hypothèse) 144

patriarcats

- gréco-arabes 117
- grecs-orthodoxes 26
- grecs-orthodoxes d'Alexandrie, Antioche, et Jérusalem 126
- latins titulaires 37

patriarche 119, 171

- arménien catholique 31
- chaldéen 49
- chaldéen catholique 50
- nestorien 50
- Occident 25
- pour l'Église de Babylone de la nation chaldéenne 49
- pouvoir de juridiction 24

Patriarche

- de l'Occident 25

patriarches

- cardinaux évêques 35
- orientaux 31
- orientaux catholiques 35

patrik 76

- arménien grégorien de Constantinople 92

Paul de Kolomna 164

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

subcarpathique 157
transcarpathique 154
Ruthénie rouge 142
Ruthénie subcarpatique 142
Rutzkij Joseph Velamin, Mgr 137
rysyn 134, 151

S

Sabatier Auguste 221
sacerdoce hiérarchique et sacerdoce baptismal
 luthéranisme 217
sacramentaires 217
sacrements 123, 165, 197, 199, 202, 209, 218, 225, 230
 calvinisme 230, 231
 kimbanguisme 246
 luthéranisme 216
 mennonisme 240
 orthodoxes 114
 Trente (concile de) 230
Sacri canones 35
Sadate (Anouar el) 99
Sahak (Isaac) III le Grand, s. 89
Saïda
 synode grec-melkite catholique 124
Saint-Empire 134, 150, 151, 152
Sainte-Sophie 110, 112
Saint George 175
Saint-Macaire (Deir Abou Maqâr), monastère copte 100
saints (culte des) 83, 119, 227, 245
Sakharov André Dimitrievitch 144
Sakharov Andrej ukrainiens unis 144

Saladin 73

Sancta Dei Ecclesia 34

SANJEK Fr. 153

Sapor II le Grand 59

Saskatchewan

exarchat apostolique 159

Saskatoon

éparchie ukrainienne 159

exarchat apostolique 159

Savoy Declaration 233

Scandinavie 128, 158

luthérienne 222

schisme 26, 46, 49, 54, 57, 61, 76, 81, 92, 109, 110, 113, 118,
125, 130, 167

anglican 195

byzantin 113

Constantinople 113

dans le patriarcat de Moscou 163

de 1054 20, 109, 120, 121, 182, 257

d'Henry VIII 195

janséniste d'Utrecht 251

malankar 82

monophysites 74

parmi les orthodoxes 128

pur 109

raskol 163

vieux-calendriste 129

Schleiermacher Friedrich 220

Schwartzertd Philipp = Melanchton 218

Schwarzenauer Neutäufer 243

Schwenckfeld Gaspar 219, 241

S.C. Orientale

1934.05.20 34

1935.07.17 34

1940.01.27 34

1954.07.27 34
SCSO, 1919.07.18 249
Sdfawi Maxime, Mgr 104
Sebastiani Joseph de Sainte-Marie, ocd 61, 81
Seldjoukides 175
Séleucie 26, 45
Séleucie-Ctésiphon 25, 26, 45
SÉLIS, 1988 26, 68, 73, 74, 76, 77, 261
SÉLIS Claude 261
Sembratovic Sylvestre, card. 140
séminaire
 maronite de Rome 71
Séminaire de Sainte-Anne (Jérusalem) 32
Sempiternus Rex 68
Serbes 151, 152, 153
 croatisés 134, 151
 peuple 133
Serbes de Croatie
 catholiques 38
Serbie 152, 153, 171, 181
 autocéphale 171
 Églises orthodoxes 170
 évangélisation 170
 patriarcat de Pecs 170
Sérémi 173
 serf-arbitre
socinianisme 241
Serge 166
Serge de Constantinople 69
Servet Michel 241
Seventh Day Adventists 245
Sévère d'Antioche 68
Severios (Joseph Valakuzhyil) 86

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

V

Vagharshapat 90

Valdès Pierre 236

VALOGNES, 1994 28, 51, 52, 55, 65, 75, 105, 119, 120, 121, 262

VALOGNES Jean-Pierre 262

Vannutelli, card. 33

Van Nuys 158

vardapet 94

Varlet Dominique Marie 251

Vasco de Gama 60

Vatican I 52, 53

VATICAN I, 1869-1870 53, 93, 125, 202, 252

VATICAN II 93, 125, 261

phase préparatoire 34

prêtres orientaux mariés 23

VATICAN II, 1962-1965 34, 62, 77, 144, 163, 221, 234, 235, 254

VATICAN II, 1964.11.21 11, 261

Vaudois 236

Venezuela

melkites 126

syriens catholiques 78

Vercammen Joris 252

Veritatem facientes 174

veufs 24

évêques 23

Vienne 11

Vierge Marie

orthodoxes 115

vieux-calendristes 129

vieux-catholiques 204, 207, 251, 252, 254

vieux-croyants 163
Vieux ritualistes 165
Vieux ritualistes du Littoral 165
VIGNOT B. 253
Visser't Hooft Willem Adolph 236
Vitebsk 148
Vithayathil Varkey, card. 64, 66
Vladimir 136
Vladimir, prince 161
vœu de chasteté 227
vœux de religion 195
Voïvodine 152, 153
Volodymyr (Romaniuk) 170
Volodymyr (Sabodan) 169
Vrétanja Siméon 152

W

Ward William George 200
Washington 167, 244
Wellington 128
Wesleyan Methodists 211, 212
Wesley John 211, 212, 213
Wesley John et Charles 210
Wesley Susanna 210
Whitefield George 211
White Janus Springer et Ellen Gould 245
Willebrands Johannes, card. 111
Williams Roger 242
Williams Rowan Douglas 207

Winnipeg 144, 159
 archiéparchie ukrainienne 159
 exarchat ukrainien 158
 ukrainiens 158
Wittenberg 222
Wolmar Melchior 228
World Assemblies of God Fellowship 247
Worms 222
Wroclaw-Gdansk
 éparchie de rite byzantinoukrainien 148

Y

Yahwalaha III 47, 48
Yazgard II 90
York, province d' 201
Yougoslavie 171
 ruthènes 158
Younan Ignace Youssif III, S.B. 78
 Youssef VI 51
Yusik II 89

Z

Zagreb 152, 153
Zahlé 125
Zaire 120
Zamoscj ou Zamostia 138
ZANANIRI, 1966 24, 28, 37, 59, 102, 123, 157, 178, 262
ZANANIRI Gaston, o.p. 38, 55, 262

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

54. Cf. notre p. 30.

55. Les trois citations : Legrand, 1985, 698-9.

56. CANNUYER, 1997, 457.

57. PIE IX, 1847.07.23 : Lettre apost. *Nulla celebrior*. Sur les patriarchats latins d'Orient, cf. ZANANIRI, 1966, 196-199. En 1964, PAUL VI a supprimé les patriarchats latins titulaires de Constantinople, Alexandrie et Antioche. Mais le patriarchat de Jérusalem gouverne effectivement (sans suffragant) les latins du Proche Orient (sous la Congrégation orientale). Pour être objectif, il faut se rappeler 1° que vivent en Orient des catholiques de rite latin, descendants des Croisés ou des négociants italiens médiévaux, d'émigrés qui ont fait souche, 2° ce rétablissement faisait pièce à la création à Jérusalem par les Prussiens et les Anglais d'un « évêché » protestant (création qui scandalisa J.-H. Newman au point de motiver sa conversion).

58. LIESEL Nicolas, *Les liturgies catholiques orientales par l'image. La liturgie eucharistique*, trad. Jorland J., Paris, Letouzey & Ané, 1959, 135-144 donne une bonne idée de la latinisation des ornements malabars et fournit aussi un résumé sur chaque Église orientale.

59. ZANANIRI G., art. « Orient catholique », in *Cath* 10 (1983) 234.

60. CONGAR, 1954, 825. Ce n'est pas le cas pour les communautés protestantes. C'est donc uniquement par commodité que nous éviterons de mettre partout des guillemets au mot « évêque » lorsque nous traiterons de ces dernières.

61. Par exemple, ALFEYEV, 2009.

62. HERMAN, 1949, 22 et 23.

63. HERMAN, 1949, 25.

64. FROST, 1984, 299.

65. Même les latins, lorsqu'ils usent du symbole de Nicée-Constantinople *en grec* (aux messes *papales*, ou à la messe des Hellènes de rite latin), *n'ajoutent pas* « *kai tou Yiou* » : « et du Fils ».

66. Cf. *DC*, 1995, 727-735.

67. CPUC, 1995.09.08-13, *Note de clarification* sur les traditions grecque et latine concernant la procession du Saint-Esprit (= sur le « *Filioque* ») ; *ORLF*, 1995.09.19, 5-6 ou (mais avec beaucoup de fautes de frappe des mots

grecs) : *DC*, 941-5.

68. CONCILE DE LYON II, 1274.05.18 : Const. sur la Trinité, etc. ; *DzSchHü* 850, corrigé ici.

69. Cf. THOMAS D'AQUIN, s., *Somme de théologie*, I, 36, 3, c.

70. CONCILE DE FLORENCE, 1439.07.06 : Bulle *Laetentur caeli*, sur l'union avec les grecs ; *DzSchHü* 1300-2.

71. Au nord de la Mésopotamie : l'actuelle Urfa, en Turquie.

72. Ou Nisibis, alors en Perse, maintenant Nusaybin, en Turquie.

73. Après la crise nestorienne, l'école d'Édesse fut retransférée à Nisibe, et l'enseignement y fut basé sur les écrits de Nestorius, Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste, les trois grands docteurs de cette tradition.

74. Ce point avait déjà été mis en lumière par TISSERANT Eugène, card. (1884-1972), art. « Nestorienne (L'Église) », *DTC* 11/1 (1930), 292-302, surtout 294 (cf. notre 2^e livre).

75. CAMELOT P.-Th., art. « Nestorius. Nestorianisme, etc. », *Cath* 9 (1982) 1172.

76. Une dérivation de l'araméen (langue de Jésus), et dialecte parlé à Édesse.

77. Houlagou (1217-1265), frère de Koubiläi, était influencé par le christianisme (sa mère, Sorgaqtani, sa femme favorite, Doqouz Khatoun, et divers collaborateurs, étaient nestoriens).

78. Panorama de la situation religieuse : AUBERT R., art. « Iraq », *DHGE* 25 (1995) 1432-40. Présentation de la liturgie et de l'histoire de ces Églises (unies ou non) : ALICHORAN Francis Youssef, M^{gr}, *Missel chaldéen...*, Paris, Église catholique chaldéenne, 1982, 273-4.

79. « Mar » est l'équivalent de « Monseigneur » pour les évêques des traditions syriaques.

80. Cf. JULES III, 1553.04.28 : Bulle *Divina disponente clementia*.

81. Ou Amida, l'actuelle Diyarbakir (Turquie), sur le Tigre.

82. Selon certains auteurs, celui-ci redevient nestorien, avec siège à Alqosh.

83. Et de fait, Mar Shimoun XVII Abraham (1820-1861), de Qotshanès, mourra en signant une profession de foi romaine.

84. ALICHORAN Francis Youssef, *op. cit.*, 276.
85. KOROLEVSKIJ C., art. « Audo », *DHGE* 5 (1931) 325, source la plus fiable.
86. VALOGNES, 1994, 434.
87. Deux bulles de JULES III, 1553.04.28 : *Divina disponente clementia*, et *Cum Nos nuper* mentionnaient en effet cette juridiction, mais la limitaient aux territoires où n'existaient pas d'évêques nommés par le pape.
88. Le 2^e évêque sacré par Audo, Georges Khayyat, se soumet. Il sera patriarche en 1894.
89. Assigné à résidence à Mossoul et interdit de ministère, il adhéra le 29 juillet 1872 aux définitions de Vatican I, et mourra en 1885.
90. VALOGNES, 1994, 434. Cf. aussi TISSERANT, 1930, cit., 244-6.
91. PIE IX, 1869.08.31 : Lettre apost. *Cum ecclesiastica disciplina* ; *ASS* 5 (1869-1870) 637-43. Les patriarches maronite, PAUL Mas'ad (1854-1890), et melkite, Grégoire Youssef, ont obtenu que *Reversurus* ne soit pas appliquée à leurs Églises.
92. Victor-Félix Bernadou (1816-91), alors archevêque de Sens (1867-91), et futur cardinal (1886), ayant passé 22 ans à Alger (1840-62), parlait l'arabe.
93. Mellus, qui l'a accompagné au concile Vatican I, y a déjà adhéré, avant fin sept. 1870.
94. PIE IX, 1872.11.16 : Bref *Gratias agere* ; extraits franç. : *EP, L'Église*, n° 431.
95. PIE IX, 1874.08.01 : Bref *Speculatores*.
96. PIE IX, 1875.01.27 : Bref *Perlegentes epistolas* ; lat.-ital. : *EE* 2, n° 903-904.
97. PIE IX, 1875.09.15 : Lettre *Responsum a Te* (extraits franç. : *EP, L'Église*, n° 431).
98. Cf. PIE IX, 1876.09.01 : Encycl. *Quae in Patriarchatu* ; extraits : *EP L'Église*, n° 433 ss. Ce texte recopie intégralement le dossier des documents précédents.
99. Cf. PIE IX, 1877.06.09 : Lettre *Solatio Nobis fuit* ; lat.-ital. : *EE* 2, n° 915, p. 1208-11.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

455. Hérésie condamnée par le CONCILE DE TRENTE, 1551.10.11 : Session 13, sur l'Eucharistie, chap. 1 et can. 1 ; *DzSchHü* 1636 & 1651. Les divergences avec les luthériens portent sur le mode de la présence réelle dans l'Eucharistie, et sur la prédestination.

456. Les 6 citations qui précèdent sont, dans l'ordre, de CONGAR Y., art. « Calvin », *Cath* 2 (1949) 413, 414-415, 415, 415-416, 417 et (ici) 418.

457. Caractéristiques extérieures qui permettent de discerner la vraie Église du Christ.

458. C'est en Suisse que fut élaborée la « confession » la plus parfaite de « l'orthodoxie » calviniste, par la *Formula consensus Ecclesiarum helveticarum Reformatorum*, de 1675, ultérieurement abandonnée.

459. Cf. la *Confessio belgica* de 1561 et 1562, qui devait aboutir à l'Union d'Utrecht, en 1579, où les 7 provinces du Nord des Pays-Bas (alors espagnols) se constituèrent en État calviniste.

460. Les nobles, par anti-germanisme, basculèrent dans le calvinisme en 1557.

461. Par exemple le Palatinat, dès 1559 : cf. le *Catéchisme de Heidelberg*, de 1563, calviniste.

462. Cf. CASALIS G., art. « Œcuménisme », *Encyclopædia Universalis* 13 (1985) 398.

463. FROST, 1989, 625.

464. RATZINGER Joseph, card., *Église, œcuménisme et politique*, Paris, Fayard, 1987, 282.

465. Il serait fastidieux de citer toutes les sectes à tendance millénariste nées dans le protestantisme. Mentionnons simplement la *Catholic Apostolic Church*, que fonda au début du xix^e siècle Thomas Irving (1779-1854). Nous mentionnons ailleurs les adventistes, etc.

466. Wikipédia, art. « Communion mondiale d'Églises réformées », mis à jour le 25/10/2010.

467. Comme « remontrants » célèbres, on peut citer 1° Hugo de Groot, dit Grotius (1583-1645), et 2° le Dr Willem Adolph Visser't Hooft (1900-1985), 1^{er} secrétaire général du COE (1948-1966).

468. De son vrai nom André-Rodolphe Bodenstein (1480-1541), maître, puis

disciple, et enfin adversaire de Luther.

469. Le 15^e rassemblement s'est tenu à Asunción (Paraguay) en 2009. Pour la liste des conférences, cf. Wikipédia (ang.), art. « Mennonite World Conference ».

470. MOREMBERT T. DE, art. « Mennonites », *Cath* 8 (1979) 1180.

471. Les trois dernières citations sont de FROST, 1989, 614-615.

472. L'Église socinienne, ou « Communauté des Frères Polonais », suit le *Catéchisme de Rakow*.

473. TEISSEYRE Ch., art. « Socinius et Socinianisme », *Cath* 14 (1994) 189-90. C'est l'unitarien Lloyd Jones (1843-1918) qui fondera en 1893 à Chicago le « Parlement des religions du monde ».

474. FROST, 1989, 626.

475. En 2004, la *Southern Baptist Convention*, 1^{ère} dénomination protestante des USA, l'a quittée, la trouvant trop libérale.

476. Devenue visionnaire après avoir, dit-on, reçu un quartier de roche sur la tête.

477. Sans les livres deutérocanoniques, et en insistant sur une interprétation très matérielle de *Daniel* et de l'*Apocalypse*.

478. CONGAR Y., art. « Adventistes », in *Cath* 1 (1947) 169.

479. Présente dans 204 pays, elle possède 166 hôpitaux, 371 cliniques etc., y compris des avions et bateaux sanitaires. Elle a toutefois des idées étranges sur la part qu'il faudrait laisser à l'intervention divine dans les guérisons, et refuse de soigner les personnes le jour du sabbat.

480. Dénoncé comme indépendantiste, il est condamné à mort la même année par un conseil de guerre belge, mais le roi Albert I^{er} (1909-1934) commuera la peine en prison à vie.

481. Nous sommes obligé de faire l'impasse sur des groupes tels que l'*Église du Christ scientiste*, fondée en 1879 par Mary Baker Eddy (1821-1910), siégeant à Boston, et comptant environ 200 000 adeptes.

482. Certains groupes comme *The Church of God* (1952) professent l'inspiration par dictée mot-à-mot de l'Écriture.

483. La *World Assemblies of God Fellowship* confédère les *Assemblées de*

Dieu indépendantes de chacun des 212 pays, où elle revendique 300 000 « ministres » et entre 57 et 60 millions d'adhérents (cf. Wikipédia ang.). Elle professe la foi en la Trinité, le baptême par immersion, la communion, le baptême dans l'Esprit.

484. Les citations et le fond sont de FROST Fr., art. « Pentecôtisme », *Cath* 10 (1985) resp. 1214-5 ; 1210-1 ; 1215 & 1210-1.

485. Selon Wikipédia (ang.), art. « Pentecostalism », le chiffre serait plutôt 115 millions (en 2000).

486. On compte aussi des regroupements plus petits (de 3 à 6 millions d'adeptes), tels que la « Church of God, Cleveland, Tennessee », etc.

487. Certains pentecôtistes semblent devoir être rangés dans cette catégorie : ceux qui relèvent du « Oneness Pentecostalism », c'est-à-dire pentecôtisme unitarien, qui rejette la Trinité, et baptise au seul nom de Jésus.

488. Cf. CDF, 2001.06.05 : Réponse sur l'invalidité du baptême des mormons ; AAS, 476.

489. Cf. SCSO, 1919.07.18 : Réponse affirmant l'incompatibilité de la théosophie avec la doctrine catholique, l'interdiction d'y adhérer ou de lire ses écrits ; BP II, 231-2. Et CDF, 1992.11.20 : Notification sur l'invalidité du baptême de la *New Church* ; DC, 1993, 998.

490. Cf. CDF, 1991.03.03 : Notification sur l'invalidité du baptême de la « Christengemeinschaft », de l'Autrichien Rudolf Steiner (1861-1925) ; AAS, 422.

491. CONGAR Y., art. « Janséniste (Église), dite d'Utrecht », *Cath* 6 (1963) 331.

492. SPIERTZ M. G., art. « Janséniste (Église – d'Utrecht) », *DHGE* 26 (1996) 932-42.

493. En Suisse, les vieux-catholiques se nomment « Église chrétienne-catholique » (*Christkatholische Kirche der Schweiz*).

494. VIGNOT B., art. « Vieille-catholique », *Cath* 15 (2000), 1054. Elle a entraîné un doute en faveur de la validité de l'ordination de certains anglicans, ordonnés par des évêques vieux-catholiques.

495. La plupart des adeptes ont rejoint la Grande Église, sous Pie XII et Paul VI.

496. *DC*, 1960, 113-6, en dénombre 19 ! Cf. *DC*, 1974, 467.

497. Cette communauté s'est réclamée à tort du capucin, lequel avait été seulement quelque temps confesseur d'une visionnaire qui illusionna un groupe de prêtres zélés, mais crédules, puis rebelles.

498. Alors Évêque orthodoxe russe de Vienne et d'Autriche, devenu responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou depuis avril 2009.

499. Texte officiel lat.-franç. : *Code des Canons des Églises orientales*, éd. par EID Émile et METZ René, Cité du Vatican, L.E.V., 1997, 1362 p.

500. Rééd. en tiré-à-part : ID., *Œcuménisme*, Paris, Letouzey & Ané, 1984, 99 p.